La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er DECEMBRE 1964 No 23

Périodique bimensuel

L'AMOUR EST UN SIGNE CARACTERISTIQUE

"L'AMOUR NE FAIT JAMAIS DEFAUT"

UN EXEMPLE A SUIVRE POUR PLAIRE A DIEU

L'HISTOIRE D'UNE INTERPOLATION

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE "LA TOUR DE GARDE"

Ce n'est pas sans raison que l'on bâtit une tour de garde. Si, en effet, la sentinelle postée au sommet est vigilante et douée d'une vue perçante, elle saura, en scrutant l'horizon, prévenir de l'approche de tout danger ceux qui l'ont chargée de faire le guet, ou bien leur réjouir le cœur par l'annonce d'une bonne nouvelle génératrice de foi et d'espérance.

Paraissant sous le nom de "La Tour de Garde", le présent journal se doit de remplir auprès des hommes de toutes les nations les fonctions de sentinelle. Vous tenez entre les mains un journal international qui ignore les distinctions raciales car il estime que nous nous trouvons tous devant le même danger universel et que nous espérons tous voir un changement en mieux.

Dès sa parution au mois de juillet 1879, "La Tour de Garde" a constamment porté ses regards en avant et s'est appliquée sans relâche à aider ses lecteurs à progresser dans la connaissance et à acquérir une claire vision de l'ordre de choses nouveau et glorieux qui attend tous les hommes épris de justice. "La Tour de Garde" ne se prend pas pour un prophète inspiré, cependant ses pages s'attachent à l'explication d'un Livre prophétique dont les prédictions se sont réalisées infailliblement jusqu'à ce jour. Ainsi "La Tour de Garde" se laisse guider par une source sûre. Le lecteur peut donc la lire en toute confiance, car toutes ses explications trouvent leur appui dans ce Livre prophétique, comme il lui est loisible de le vérifier.

Au sein des nombreuses nations de notre temps existent des centaines de religions différentes. Laquelle est représentée par ce journal? Aucune des religions de la chrétienté aux doctrines contradictoires, mais "La Tour de Garde" s'est fait l'organe de la religion qui est révélée dans les pages du plus ancien livre sacré du monde. De quel livre s'agit-il? De la sainte Bible ou Ecritures saintes qui ont été rédigées par inspiration au nom du Créateur du ciel et de la terre, le seul vrai Dieu vivant.

"La Tour de Garde" s'est donc assigné pour but sacré et non politique d'encourager et de faciliter l'étude de la sainte Bible, et de fournir à ses nombreux lecteurs les explications non sectaires indispensables à l'intelligence du Livre de la vraie religion et des prophéties infaillibles. "La Tour de Garde" les aidera à se montrer dignes de recevoir la vie dans la perfection et le bonheur, au sein du nouvel ordre divinement promis, sous la domination d'un royaume éternel et juste: le Royaume de Dieu.

IMPRIMEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn, N.Y. 11201, U.S.A.
Editeur pour la Suisse: Association des Témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

"Ils seront tous enseignés par Jéhovah." — Jean 6: 45, MN; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Votre enfant emploie-t-il sagement son temps?	707
L'amour est un signe caractéristique	709
"L'amour ne fait jamais défaut"	716
"Le devoir de chaque chrétien"	722
Un exemple à suivre pour plaire à Dieu	723
L'histoire d'une interpolation	728
Maintenons l'unité en disant la vérité	733
Questions des lecteurs	734

Abréviations employées dans "La Tour de Garde" pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version *
AT – An American Translation *
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version *
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version *
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version *
MM – Les Moines de Maredsous
MN – Les Ecritures grecques chrétiennes – Traduction du monde nouveau
Mo – James Moffatt's Version *
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation *
Ro – J.-B. Rotherham's Version *
RS – Revised Standard Version *
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version *
* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXV No. 23
FRENCH EDITION DECEMBER 1, 1964

Tirage de ce numéro: 4 400 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

"La Tour de Garde" est publiée dans les 68 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gouan	Pidgin mélanésien
Allemand	KiBemba	Bengali	Hébreu	Polonais
Anglais	KiNyanga	Bicol	Hongrois	Russe
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibanag	Samoan
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Ibo	Serbe
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Islandais	Siamois
Coréen	SeSoutho	Canara	Malayalam	SiLozi
Danois	Slovène	Cinghalais	Malgache	Souahéli
Espagnol	Suédois	Croate	Marathe	Tamoul
Finnois	Tagal	Efik	Motou	Tchwana
Français	Tchi	Ehoué	Ourdou	Turc
Grec	TchiChona	Ganda	Pampanan	Ukrainien
Iloco	Xhosa	Papiamento	Panasinan	Viti
Italien	Zoulou			Yorouba

Bureaux de la Watch Tower Society Abonnement annuel
Amérique, U.S. 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, 3000 Berne 22, C.C.P. Berne 30 - 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.
Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, 3000 Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXV 1er décembre 1964 № 23

'QUEL "sacrilège" pour des enfants d'agir ainsi!' Pourquoi? Ces enfants étaient-ils en train de voler? Commettaient-ils par plaisir un acte de vandalisme? Non. Ils allaient simplement de maison en maison parler aux gens de la Bible. Il n'y aura certainement personne pour soutenir qu'un tel emploi du temps constitue un sacrilège. Si vous ne le pensez pas, vous serez en désaccord avec Raymond Wilcox, vicaire de l'Eglise anglicane, à Walsall, en Grande-Bretagne.

Dans *The Sunday Express* de Londres, du 26 avril 1964, on pouvait lire ce que cet homme d'Eglise pensait de ces "enfants" de témoins de Jéhovah qui participaient avec leurs parents à une activité religieuse de maison en maison; pour lui, le fait qu'ils "citaient la Bible" était un "sacrilège". Le même article nous apprenait que Peter Hayward, vicaire de Garrett's Green, Birmingham, était du même avis.

Parlant d'une fillette de douze ans qui s'était présentée à sa porte, Hayward se lamentait ainsi: "Elle récitait des passages de la Bible comme une leçon apprise en classe. Il était bien évident qu'elle ne comprenait pas ce qu'elle disait." Si, au lieu de se fâcher, il avait interrogé la fillette, il aurait été probablement très surpris de ses réponses. A l'Ecole du ministère théocratique, qui fonctionne dans toutes les congrégations des témoins de Jéhovah, on apprend aux jeunes enfants à faire des recherches sur maints sujets variés. De la tribune, les garçons font des sermons qu'ils ont préparés eux-mêmes. Les filles se livrent aux mêmes recherches et font des sermons à d'autres personnes pendant que les autres membres de la congrégation observent et écoutent. Après que cette jeune fille lui eut parlé, pourquoi le vicaire ne l'a-t-il pas louée d'avoir pu lui réciter des passages des Ecritures? L'Eglise anglicane n'approuve-t-elle pas les enfants qui citent la Bible?

Il n'est pas nouveau de voir des enfants apprendre par cœur des passages des Ecritures et les réciter en public. Matthieu, dans son chapitre 21, nous raconte comment, après que Jésus eut jeté les changeurs hors du temple, "les garçons (...) criaient dans le temple", citant le Psaume 118 et disant: "Sauve, nous t'en prions, le Fils de David!" Les seuls à trouver à redire à la conduite de ces enfants étaient les principaux prêtres et les scribes, que Jésus condamna. Réprimandant ces conducteurs religieux, et montrant combien il était convenable pour des enfants d'employer leur temps et leurs lèvres à louer Dieu, Jésus dit: "N'avez-vous jamais lu ceci: 'De la bouche des tout-petits et des nourrissons tu as produit la louange'?" Mais les porte-parole de l'Eglise anglicane n'envisagent évidemment pas la question sous le même angle que Jésus-Christ. — Mat. 21:15, 16, *MN*.

Considérant que se livrer à une prédication religieuse de maison en maison n'est pas em-

ployer sagement son temps, et paraissant se préoccuper de la protection des enfants qui y participent, Wilcox a dit, d'après l'article cité plus haut: "Non seulement c'est un sacrilège pour des enfants de participer à cette œuvre, mais encore cela les expose à un danger." S'il avait regardé dans la rue, il aurait sans doute vu que des Témoins adultes se trouvaient quelques portes plus loin. Le fait est que *The Sunday Express* a interviewé un ministre des témoins de Jéhovah; voici ce qu'il a appris: "Les enfants ont reçu l'ordre formel de ne pas entrer dans une maison sans être accompagné d'un membre adulte de la congrégation, et il y a toujours, quelques portes plus loin, une grande personne qu'ils peuvent appeler en cas de besoin." Quand nous considérons l'emploi que font de leur temps nombre de jeunes gens, que nous évoquons les actes de vandalisme abominables dont se rendirent coupables, par exemple, 600 jeunes gens qui, disposant de trop de temps, s'abattirent sur Clacton-on-sea, en Angleterre, pendant les dernières vacances de Pâques, n'est-il pas étrange que des prêtres veuillent ôter à des enfants le désir d'employer leur temps à une œuvre religieuse? Il n'est pas étonnant que l'assistance à l'église ait atteint un niveau aussi bas en Angleterre.

Avec leur simplicité de langage et leur sincérité, des enfants ont incité des grandes personnes à changer de conduite. Citons le cas d'un homme qui occupait un rang éminent et qui, ayant agi d'après les paroles d'une enfant, en retira un grand bien. Nous parlons de Naaman, le chef de l'armée du roi de Syrie, qui était lépreux. Il y avait là, semble-t-il, une captive du pays d'Israël, "une petite fille (...), qui était au service de la femme de Naaman. Et elle dit à sa maîtresse: Oh! si mon seigneur était auprès du prophète qui est à Samarie, le prophète le guérirait de sa lèpre". Naaman fut guéri parce qu'il fut assez humble pour suivre les conseils d'une petite fille. — II Rois 5:2,3.

Le message d'un enfant peut aussi servir d'avertissement ou de message de jugement de la part de Dieu. Un tel message fut délivré au prêtre Eli par l'intermédiaire du jeune Samuel. Dieu dit à ce dernier: "Voici que je vais faire dans Israël une chose que personne n'entendra sans que les oreilles lui tintent." Quel ecclésiastique des temps modernes s'imaginerait qu'un enfant pût être employé pour délivrer un message qu'on ne pourrait entendre sans que les oreilles tintent? Eli répondit: "C'est Jéhovah; ce qui lui semblera bon, qu'il le fasse!" (I Sam. 3:11–18, *AC*). Commentant le message que lui apportait un enfant, le vicaire Hayward a déclaré, toujours d'après le même article: "Elle voulait m'apprendre que le temps approchait où Dieu exterminera tous les méchants sur la terre. Quelle chose affreuse à enseigner à un enfant!" Pourtant ce ne fut nul autre que Jésus-Christ qui enseigna que les méchants seraient anéantis. Après avoir relaté comment le déluge avait fait périr les méchants à l'époque de Noé, et dit qu'"il tomba du ciel une pluie de feu et de soufre" sur les habitants iniques de l'ancienne Sodome, il ajouta: "Il en sera de même au jour où le Fils de l'homme doit être révélé." — Luc 17:26–30, *MN*.

Tous les événements décrits dans la prophétie biblique indiquent que notre époque est celle dont Jésus parlait. Il incombe donc aux parents et aux enfants d'employer leur temps de façon à mériter la faveur de Dieu et non l'extermination. Il serait bien de suivre le conseil de l'apôtre Paul qui dit: "Veillez donc très attentivement à ce que vous marchiez non comme des insensés mais comme des sages, rachetant le temps opportun pour vous-mêmes, car les jours sont mauvais." (Eph. 5:15–17, *MN*). Même si les Eglises condamnent des enfants qui démontrent leur amour pour leur prochain en allant de maison en maison propager la connaissance contenue dans la Bible, Dieu approuve cette façon de faire. Dans le Psaume 148:7,12,13 *(AC)*, nous recevons cet encouragement: "Louez Jéhovah (...) jeunes hommes et jeunes vierges, vieillards et enfants, qu'ils louent le nom de Jéhovah!" Si vous suivez ce conseil et aidez votre famille à le faire, vous pouvez être sûr que votre enfant emploie sagement son temps.

***

L'amour EST UN SIGNE CARACTÉRISTIQUE

"A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous." — Jean 13:35, MN.

"L'AMOUR est éternel." Telle était l'inscription gravée sur l'alliance qu'Abraham Lincoln donna à son épouse. Nous ignorons exactement ce qu'il entendait par cette phrase, toujours est-il qu'elle exprime une vérité. En effet, selon I Jean 4:8 *(MN)*, "Dieu est amour", et Dieu a toujours existé. A son sujet, il est écrit: "Le nombre de ses années est impénétrable." (Job 36:26). Ainsi, Jéhovah et l'amour ont un passé infini. Qui plus est, l'amour continuera à exister pendant toute l'éternité, car Dieu n'a pas eu de commencement et il n'aura pas de fin. — Ps. 90:1,2; Apoc. 10:6; Hab. 1:12.

[2] L'homme, créé à l'image de Dieu, possède comme attribut l'amour (Gen. 1:26). Il va de soi que tous les hommes ne manifestent pas cette qualité en vaquant à leurs occupations quotidiennes. Les chrétiens, en revanche, sont conduits par l'esprit de Dieu. Ils témoignent de l'amour "parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'esprit saint qui nous a été donné". (Rom. 5:5, *MN*.) En fait, puisque les chrétiens ont l'espérance de vivre éternellement s'ils restent fidèles à Dieu, ils pourront manifester le vrai amour pendant toute l'éternité. Mais cette qualité les différencie du présent monde dépourvu d'amour, et les caractérise comme étant les disciples du Christ.

[3] Jésus déclara: "A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous." (Jean 13:35, *MN*). L'amour régissait les opinions et le comportement des premiers chrétiens. Cela était tellement vrai que parmi les païens, les chrétiens étaient connus tout particulièrement pour leur amour fraternel. Dans son *Apologétique*, Tertullien cite cette remarque de la part des gens du monde, au sujet des premiers chrétiens: "Voyez, dit-on, comme ils s'aiment les uns les autres, (...) voyez, dit-on, comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres." Ce même amour fraternel est visible aujourd'hui parmi les vrais disciples du Christ. C'est la quali-

1. Peut-on affirmer que l'amour est éternel? Pourquoi?
2. Qu'est-ce qui permet aux chrétiens de témoigner de l'amour? Pendant combien de temps les fidèles chrétiens pourront-ils manifester cette qualité?

3. a) Quelle qualité caractérise les disciples du Christ, et quel témoignage de Tertullien prouve qu'elle existait parmi les premiers chrétiens? b) En quels termes les témoins de Jéhovah ont-ils exprimé leur détermination de manifester l'amour fraternel?

té qui les caractérise. A l'occasion de l'Assemblée internationale de la Volonté divine, tenue en 1958, des milliers de témoins de Jéhovah adoptèrent une Résolution qui déclare, entre autres, à tout ce présent monde troublé et dépourvu d'amour: "Nous nous unissons tous pour déclarer (...) que, d'une manière figurée, nous avons forgé nos glaives en hoyaux et nos lances en serpes et que, malgré nos diverses nationalités, nous ne lèverons pas l'épée l'un contre l'autre parce que nous sommes tous des frères chrétiens, membres de la seule famille de Dieu; que nous n'apprendrons plus à faire la guerre l'un contre l'autre, mais que nous voulons marcher sur les sentiers de Dieu dans la paix, l'unité et l'amour fraternel." Les témoins de Jéhovah ont agi conformément à cette ferme résolution et en harmonie avec cette exhortation de Paul: "Dans l'amour fraternel, ayez une tendre affection l'un pour l'autre." (Rom. 12:10, *MN*). L'amour qu'ils ont les uns pour les autres, prouve qu'ils sont les disciples du Christ. Mais sous quels autres rapports ressemblent-ils aux premiers chrétiens?

MANIFESTATIONS DE L'AMOUR FRATERNEL

[4] Dans les petites choses comme dans les grandes, les premiers chrétiens témoignèrent d'un amour véritable les uns pour les autres. Par exemple, lorsque Pierre, Paul ou Jean écrivirent sous inspiration des lettres aux autres croyants, oublièrent-ils de leur envoyer leurs salutations chrétiennes? Bien au contraire! Et qu'en était-il des autres chrétiens? Ceux de Rome, de Corinthe, de Philippes et d'ailleurs, demandèrent aux écrivains divinement inspirés de transmettre l'expression de leur amour à leurs compagnons de service travaillant pour Dieu dans d'autres parties du monde (Rom. 16:21–23; I Cor. 16:19–21, 24; Phil. 4:21, 22; I Pierre 5:13; III Jean 14). Ce qui précède révèle qu'un lien d'amour existait parmi les premiers chrétiens. Ce lien ne différait pas de celui qui unit les témoins de Jéhovah des temps modernes. N'arrive-t-il pas souvent qu'une congrégation envoie ses salutations et l'expression de son amour chrétien à une autre congrégation située parfois à l'autre bout du monde? Assurément! Ainsi, tout comme aux temps anciens, les vrais chrétiens de nos jours s'aiment intensément. — I Pierre 1:22, *MN*.

[5] Les premiers chrétiens tenaient quelquefois ce qu'ils appelaient des "agapes". (Jude 12.) La Bible elle-même n'en donne pas une description. D'après certains auteurs, il s'agissait de banquets offerts par des chrétiens prospères aux croyants pauvres. Les orphelins, les veuves, les riches et les moins fortunés partageaient tous la même table abondante, dans un esprit de fraternité. Il semble que ces "agapes" étaient très populaires même parmi les chrétiens apostats puis, finalement, à cause des abus auxquels elle donnait lieu, cette pratique disparut complètement. Quoi qu'il en soit, pour les vrais chrétiens du premier siècle, il est certain que ces repas étaient des manifestations de l'amour fraternel. Ils n'étaient pas obligatoires. Les Ecritures ne donnent aucune instruction à leur sujet; c'est pourquoi l'"agape" n'est pas pratiquée de nos jours parmi les vrais chrétiens. Néanmoins, les congrès des témoins de Jéhovah fournissent l'occasion aux frères et sœurs spirituels de se réunir avec amour, de manger ensemble aux cafétérias et surtout de prendre en commun une abondante nourriture spirituelle. — Mal. 3:10.

[6] Les premiers chrétiens tenaient des réunions au sein de leurs congrégations et s'y encourageaient mutuellement (Héb. 10:24, 25, *MN*). A ces réunions, la compagnie des frères était agréable et très profitable. Tertullien, qui se convertit au

4. Citez une façon dont les premiers chrétiens et ceux des temps actuels ont prouvé qu'un lien d'amour les unissait.

5. a) D'après certains, en quoi consistaient les "agapes"? Etaient-elles obligatoires? b) Quelles occasions les chrétiens actuels ont-ils de se réunir avec amour?
6. a) Décrivez les réunions des premiers chrétiens. b) Quel double avantage les chrétiens se procuraient-ils en se fréquentant?

christianisme vers l'an 190, écrivit ce qui suit concernant les chrétiens de son époque: "Nous nous assemblons pour prier Dieu (...). Nous nous assemblons pour lire les Ecritures." Il est évident que les premiers chrétiens voyaient l'importance de se fréquenter aux réunions et à d'autres occasions. Que serait-il arrivé aux chrétiens de Corinthe s'ils avaient fréquenté les nombreux habitants dissolus de cette ville? A propos de Corinthe, l'*Encyclopédie britannique* déclare: "La débauche et la sensualité traditionnelles qui se rattachaient au culte d'Aphrodite (...) accentuèrent les penchants naturels de cette grande ville pour l'iniquité et la luxure." (Onzième édition, tome VII, page 151.) Voilà ce qu'était Corinthe à l'époque de Paul. Les chrétiens véritables qui voulaient agir avec sagesse, écoutèrent à coup sûr ces paroles divinement inspirées, écrites par l'apôtre: "Ne vous abusez pas. Les mauvaises compagnies corrompent les habitudes utiles." (I Cor. 15:33, *MN*). Ces chrétiens se fréquentaient les uns les autres, et cela leur procurait un double avantage. D'une part, la compagnie de leurs frères les protégeait, d'autre part, elle créait une chaleureuse ambiance familiale et fraternelle.

[7] Aujourd'hui, les congrégations des témoins chrétiens de Jéhovah se réunissent régulièrement pour examiner les saintes Ecritures. Ce faisant, les chrétiens s'aident et s'encouragent mutuellement. Et puisqu'ils vivent dans un monde dissolu, ils veillent à leurs fréquentations. Alors que les mauvaises compagnies corrompent les habitudes utiles, les saines fréquentations favorisent les bonnes mœurs. Les bonnes compagnies nous protègent et produisent au sein de la congrégation chrétienne une chaleureuse ambiance familiale. Lorsque les chrétiens passent une soirée ensemble, ils devraient parler de choses édifiantes. Pourquoi se rendre visite si c'est pour regarder la télévision? Ne serait-il pas plus profitable de se livrer à de petits jeux de société basés sur la Bible ou à des devinettes bibliques? Vraisemblablement, les chrétiens mariés, jeunes et vieux, et leurs enfants aiment passer une agréable soirée ensemble de temps à autre. C'est bien! Mais quelle occasion merveilleuse d'étudier la Parole de Dieu en commun, peut-être en préparant l'étude hebdomadaire de *La Tour de Garde!* Ils peuvent ainsi passer une excellente soirée qui les unira plus que jamais dans l'amour chrétien. De telles soirées ne devraient jamais dégénérer en des parties de plaisir qui déshonorent Dieu. — I Cor. 10:31; Eph. 5:3–5.

[8] Il y a un autre facteur qui favorise l'amour fraternel et une chaleureuse ambiance familiale parmi les chrétiens. Lequel? Tous les serviteurs de Jéhovah adressent des prières au seul vrai Dieu. Où qu'ils soient sur la terre, ils élèvent leurs pensées vers le même Père céleste. Est-il étonnant qu'ils soient tous unis (Eph. 4:4–6)? Ils prient tous de la même façon, par l'intermédiaire du Christ, concernant des choses qui sont approuvées par Dieu (Jean 14:6,14). Nous sommes ainsi assurés que "quoi que nous demandions selon sa volonté, il nous écoute". (I Jean 5:14, *MN*.) Les chrétiens des temps modernes font mention de leurs frères dans leurs prières, à l'exemple des premiers chrétiens (Col. 1:9; II Thes. 1:11; II Cor. 9:14; Phil. 1:3–5; Philém. 4; Rom. 1:9,10). Non seulement Paul mentionnait d'autres croyants dans ses prières, mais il adressa à ses frères cette requête: "Continuez de prier pour nous." (Héb. 13:18; II Cor. 1:11; Rom. 15:30). Bien entendu, tout comme les chrétiens de nos jours, les premiers chrétiens disaient des prières en commun lors de leurs réunions. Par exemple, quand Paul rencontra les aînés de la congrégation d'Ephèse, "il se mit à genoux avec eux tous et pria". Notez à présent l'amour profond qui existait parmi eux: "Et il se ver-

7. a) Pourquoi les chrétiens doivent-ils veiller à leurs fréquentations? Quels bienfaits les bonnes compagnies procurent-elles à la congrégation chrétienne? b) Citez des suggestions qui aideront les chrétiens à passer une soirée profitable ensemble.

8. a) Quel facteur favorise l'amour fraternel et une chaleureuse ambiance familiale parmi les témoins de Jéhovah? b) Quel incident dans la vie de Paul prouve que l'amour fraternel règne parmi les chrétiens?

sa beaucoup de larmes parmi eux tous, et se jetant au cou de Paul, ils l'embrassèrent tendrement, parce qu'ils étaient surtout peinés de la parole qu'il avait dite, qu'ils ne verraient plus son visage." Peut-on dire que les chrétiens témoignent d'un amour fraternel? L'incident précité répond éloquemment à cette question. Ces surveillants chrétiens firent preuve d'un amour profond à l'égard du fidèle apôtre Paul. — Actes 20:16–18, 36–38, *MN*.

L'AMOUR VAINC LES SOUFFRANCES

[9] Grâce à l'amour et à la prière, les premiers chrétiens restèrent unis et forts malgré les persécutions et les épreuves. L'amour figurait dans les prières qu'ils adressaient à Jéhovah, témoin ces paroles que Paul écrivit aux Philippiens: "Car Dieu m'est témoin que je soupire après vous tous dans cette tendre affection qu'avait Christ Jésus. Et je ne cesse de demander ceci dans la prière: que votre amour abonde encore de plus en plus avec la connaissance exacte et un entier discernement." (Phil. 1:8,9, *MN*). L'amour abonda réellement parmi les fidèles chrétiens du premier siècle; c'est là un fait incontestable. Mais se préoccupaient-ils de leur famille et de leurs amis plus que de leur intégrité envers Dieu et de leur constance dans l'accomplissement de sa volonté? Absolument pas! Leur amour pour Dieu primait tout. Ils étaient prêts même à sacrifier leur vie, s'il le fallait, pour rester fidèles. Ce n'était pas agréable de voir ses frères chrétiens bien-aimés être livrés au carnage ou aux flammes et de savoir qu'on subirait peut-être le même sort. Mais au milieu de leurs souffrances, les premiers chrétiens étaient sûrs de l'amour de leurs frères et, avant tout, de l'amour de leur fidèle Dieu, Jéhovah.

[10] Le peuple en général tenait Néron pour responsable de l'incendie qui ravagea Rome en l'an 64 de notre ère. L'empereur, à son tour, essaya d'incriminer les chrétiens méprisés. Dans ses *Annales*, Tacite écrivit à ce propos: "[Néron] supposa des coupables et infligea des tourments raffinés à ceux que leurs abominations faisaient détester et que la foule appelait chrétiens. (...) On commença donc par se saisir de ceux qui confessaient leur foi, puis, sur leurs révélations, une multitude d'autres, qui furent convaincus moins du crime d'incendie que de haine contre le genre humain. On ne se contenta pas de les faire périr: on se fit un jeu de les revêtir de peaux de bêtes pour qu'ils fussent déchirés par la dent des chiens; ou bien ils étaient attachés à des croix [ou enduits de matières inflammables, et], quand le jour avait fui, ils éclairaient les ténèbres comme des torches."

[11] Voilà un seul exemple des terribles persécutions subies au premier siècle par les disciples du Christ. Ils souffrirent et ils moururent, mais ces fidèles chrétiens gardèrent leur amour pour Dieu et ainsi ils conservèrent l'amour de Dieu. C'est à eux et à leurs frères et sœurs réunis en ce vingtième siècle au sein de la famille chrétienne, que s'appliquent les paroles suivantes que Paul adressa aux croyants de Rome quelque huit années avant le grand incendie: "Car je suis convaincu que ni mort, ni vie, ni anges, ni gouvernements, ni choses ici présentes, ni choses à venir, ni puissance, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre création ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Christ Jésus notre Seigneur." (Rom. 8:38,39, *MN*). Aujourd'hui encore, les chrétiens doivent supporter des souffrances. Ils rencontrent de l'opposition au sein de leur famille, ils languissent dans les prisons, ils peinent dans les camps de travail en Sibérie et ils sont traités brutalement par leurs persécuteurs. Mais au milieu de telles souffrance, ils reçoivent du monde entier des témoignages d'amour de leurs compagnons

9. Parmi les premiers chrétiens, quel amour occupait la première place? De quoi étaient-ils sûrs?
10. Quelles conséquences l'incendie de Rome eut-il pour les chrétiens?
11. Quel amour les fidèles chrétiens ne pouvaient-ils perdre? En quels termes Paul exprima-t-il cette pensée? Qu'en est-il des chrétiens de nos jours?

de service; et du ciel, ils reçoivent l'assurance que Dieu les aime. Même la mort ne peut les séparer de l'amour de Dieu, à condition qu'ils restent fidèles. Dès lors, quel adversaire peut les vaincre? — Mat. 10:28.

12 Toutefois, ce n'est pas seulement lorsqu'ils se trouvent dans le creuset de la persécution que les chrétiens font preuve d'amour les uns pour les autres. Dans les affaires courantes et en toute circonstance, ils témoignent d'un amour réciproque et d'une affection fraternelle. Les premiers chrétiens se considéraient comme frères et sœurs (Actes 9:17; 21:20; I Cor. 1:1; 16:12; Rom. 16:1; Jacq. 2:15; Héb. 13:23). Commentant l'indignation qu'éprouvaient les non-croyants à l'égard des chrétiens, Tertullien écrivit: "Quant au nom de frères que nous nous donnons, ils ne le décrient que parce que chez eux, tous les noms de parenté ne sont que des expressions trompeuses d'attachement." Tout comme dans les premiers temps du christianisme, de même aujourd'hui, les vrais disciples du Christ se considèrent comme frères et sœurs. Ils témoignent du respect pour leurs frères chrétiens, qu'ils soient jeunes ou âgés (I Tim. 5:1,2). Parmi eux, la nationalité et la race ne constituent pas des barrières. Vraiment, ils ont "un intense amour les uns pour les autres". — I Pierre 4:8, *MN*.

COMMENT L'AMOUR EDIFIE

13 "L'amour édifie." C'est ce qu'écrivit l'apôtre Paul (I Cor. 8:1, *MN*). Considérons à présent de quelles façons il édifie. Au foyer, le mari chrétien sera exemplaire pour ce qui est de l'amour, de la vertu et de la spiritualité. S'il aime la droiture, il sera vertueux. Il ne sera pas malhonnête, sinon il serait un mauvais exemple pour sa femme et ses enfants. Si vraiment il aime Jéhovah et les justes principes de sa Parole, il aura un penchant pour les choses spirituelles. Ses opinions et ses décisions seront basées sur les commandements et principes bibliques. Sa maison baignera dans une atmosphère de spiritualité. Le mari aimant fera preuve de considération à l'égard de sa femme. Il ne fera pas de remarques désobligeantes à son sujet, à l'exemple de certains hommes du monde qui dénigrent leurs femmes publiquement. Au contraire, le mari chrétien cherchera à édifier sa femme. Il la félicitera quand elle prépare un repas particulièrement appétissant et à d'autres occasions. Il tiendra compte des limites de la force physique de sa compagne. Il veillera à son bien-être et s'efforcera de lui faire faire les mêmes progrès spirituels que lui-même. Il ne sera pas tellement occupé à préparer ses discours, à accomplir son ministère et à s'acquitter d'autres devoirs théocratiques, qu'il néglige sa femme et ses enfants. Mû par un amour constant, il pourvoira convenablement aux choses matérielles et spirituelles. — I Tim. 5:8; Eph. 5:25–29.

14 Comment un mari et père chrétien peut-il subvenir aux besoins spirituels de sa femme et de sa famille? Une méthode consiste à organiser et à appliquer un programme d'étude familiale qui est à la fois raisonnable et pratique. Qu'y a-t-il de plus édifiant dans un foyer qu'une réunion familiale paisible ayant pour objet l'étude de la Parole de Dieu? Cette pratique est à coup sûr en harmonie avec les conseils de l'Ecriture (Deut. 6:4–9; Eph. 6:4). L'étude familiale de la Bible et d'autres publications chrétiennes, accompagnée de prières, favorisera l'unité et conduira au bonheur véritable. L'amour abondera au sein de la famille et celle-ci sera vraiment joyeuse.

15 L'épouse aimante est dévouée et fidèle. S'il s'agit d'une vraie chrétienne, elle suivra ce conseil de Paul: "Tout comme la congrégation est soumise au Christ, les femmes aussi doivent l'être en tout à

12. Comment les chrétiens considèrent-ils leurs frères? Que déclara Tertullien à ce sujet?
13. a) Comment le mari chrétien fera-t-il preuve d'amour? Qu'en résultera-t-il? b) A quoi le mari chrétien pourvoira-t-il?
14. Comment le chrétien peut-il subvenir aux besoins spirituels de sa famille? Quel résultat sera ainsi obtenu?
15. Comment l'épouse chrétienne peut-elle prouver son amour?

leurs maris (...); d'autre part, la femme doit avoir un profond respect pour son mari." (Eph. 5:24,33, *MN*). Une bonne épouse prouve son amour en s'occupant diligemment de son ménage. Elle le prouve également en coopérant avec son mari dans l'éducation des enfants. L'étroite collaboration des parents dans ce domaine fait croître l'amour entre eux. Cette qualité régnera au sein du foyer, au profit des intérêts spirituels de la famille. — Prov. 31:10–31.

[16] Mais l'amour peut aussi aider les enfants à édifier leurs parents. Ils peuvent accomplir de menues besognes sous la direction de leur père et de leur mère. Une telle collaboration sera une manifestation de leur amour. Pensez à la joie qu'ils procureront à leurs parents s'ils préparent les bibles et les publications chrétiennes en vue de l'étude en famille! Les enfants peuvent prouver combien ils aiment Jéhovah en obéissant à leurs parents. Ils démontrent ainsi qu'ils aiment et respectent Dieu et sa Parole. Par conséquent, "enfants, soyez obéissants en tout envers vos parents, car cela plaît au Seigneur". — Col. 3:20, *MN*.

[17] L'amour édifie également la congrégation. Il nous incite à assister aux réunions et à y prendre part. Pourquoi? Aux réunions, nous pouvons nous stimuler spirituellement les uns les autres. Notre présence encourage les autres assistants. Nos réponses les fortifient et les édifient (Prov. 27:17, *Da;* Eccl. 4:9–12; Mat. 18:20). Mais si, lors d'une réunion de la congrégation, quelqu'un passe à côté de nous sans dire bonjour, serons-nous immédiatement contrariés ou ferons-nous preuve d'amour? Il se peut que cette personne soit préoccupée par un problème difficile. Elle est peut-être toute à ses pensées. Dans ce cas, de quoi a-t-elle besoin? De notre chaleur et de notre amour; il ne faut pas que nous soyons froids et distants à son égard. Faisons preuve d'amour et de compréhension. N'est-il pas préférable d'agir ainsi que de penser ou de dire du mal de nos frères? — Col. 3:12,13.

[18] Nous pouvons aussi manifester l'amour en aidant matériellement nos frères nécessiteux. L'hospitalité est un autre moyen de témoigner notre amour. Pour être hospitaliers, nous n'avons pas besoin de posséder beaucoup de biens matériels. Songez un peu au plaisir qu'on peut procurer à quelqu'un qui souffre en tant que chrétien, si on lui rend visite. Nous n'avons pas besoin d'aborder des questions personnelles. Il nous suffit de relater nos joies et de parler des bénédictions actuelles et futures accordées par Dieu. Cette forme d'hospitalité ne coûte rien. Et pourtant, qu'y a-t-il de plus précieux que l'amour exprimé envers un frère? De même, certains peuvent se trouver spirituellement faibles. En faisant preuve d'amour à leur égard, il se peut que nous puissions faire naître dans leur cœur le désir d'apprécier leurs privilèges. Nous aurons peut-être l'occasion d'étudier avec eux la Bible et d'autres publications chrétiennes, ou bien de les former dans le ministère. Guettons donc les occasions de manifester l'amour fraternel. — Héb. 13:1,2.

NE CESSONS DE MANIFESTER L'AMOUR

[19] Avant tout, il nous faut garder un amour fidèle pour Dieu. Nous devrions rester attachés à l'organisation dont il se sert. Ne l'abandonnez jamais car, vraiment, vous ne pourrez vous réfugier nulle part ailleurs. Il n'y a pas d'autre organisation qui possède la vérité divine. Que notre attitude soit celle de Pierre au moment où nombre de disciples abandonnèrent le Christ. Le récit biblique déclare à ce propos: "A cause de cela, beaucoup de ses disciples s'en allèrent vers les choses

16. De quelles façons les enfants chrétiens peuvent-ils édifier leurs parents? Comment peuvent-ils démontrer leur amour pour Dieu et leur respect pour sa Parole?

17. a) En ce qui concerne les réunions chrétiennes, qu'est-ce que l'amour nous incitera à faire? Pourquoi? b) Quelle devrait être notre réaction si, lors d'une réunion, quelqu'un passe à côté de nous sans dire bonjour?

18. Faut-il posséder beaucoup de biens matériels pour exercer l'hospitalité? Comment pouvons-nous édifier nos frères par notre hospitalité?

19. Pourquoi faut-il rester attaché à l'organisation de Dieu? Qui imiterons-nous sous ce rapport?

qui sont en arrière et ils ne marchaient plus avec lui. Jésus dit alors aux douze: 'Vous ne voulez pas vous en aller aussi, n'est-ce pas?' Simon Pierre lui répondit: 'Seigneur, à qui irions-nous? Tu as des paroles de vie éternelle; et nous avons cru et pu savoir que tu es le Saint de Dieu.'" (Jean 6:66–69, *MN*). Soyez fidèle, manifestez l'amour et continuez de favoriser une chaleureuse ambiance familiale au sein de l'organisation chrétienne. Les membres d'une famille qui s'aiment prennent plaisir à être ensemble et à agir de concert. Ne convient-il donc pas que de nos jours les vrais chrétiens travaillent, prient et demeurent ensemble avec amour, comme une seule famille heureuse, soumise à Dieu?

[20] Le présent monde approche de sa fin et dans les jours difficiles qui nous attendent, les chrétiens devront élever leur cœur vers Jéhovah et l'élargir à l'égard de leurs frères anciens et nouveaux. Paul écrivit ce qui suit aux Corinthiens: "Notre bouche s'est ouverte pour vous, Corinthiens, notre cœur s'est élargi. Vous n'êtes pas à l'étroit au dedans de nous, mais vous êtes à l'étroit dans vos propres tendres affections. Ainsi, comme une récompense en retour — je parle comme à des enfants — vous aussi, élargissez-vous." (II Cor. 6:11–13, *MN*). Puissions-nous tous faire preuve d'amour et élargir notre cœur!

[21] Souvenons-nous de la belle et prophétique histoire d'amour concernant la Sulamithe et son berger, dont le récit est consigné dans le Cantique des Cantiques. Que de belles paroles Salomon fit dire à cette jeune fille! Certes, elles s'appliquent à l'amour que le reste des disciples oints du Christ éprouve à l'égard de ce dernier, néanmoins elles expriment des idées qui sont profitables pour tous les chrétiens. En effet, les paroles suivantes de la Sulamithe chantent les louanges d'un amour fidèle et inébranlable: "Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras; car l'amour est fort comme la mort, la jalousie est inflexible comme le séjour des morts. Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de Jéhovah. Les grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger. Qu'un homme veuille acheter l'amour au prix de toutes les richesses de sa maison, il ne recueillera que la confusion." (Cant. 8:6,7, *AC*). Combien l'amour est précieux et durable!

[22] Chaque chrétien doit quelque chose à ses semblables, et il s'agit d'une dette qu'il ne pourra jamais régler entièrement. Paul déclara: "Ne devez rien à personne, sinon de vous aimer l'un l'autre; car celui qui aime son semblable a accompli la loi." (Rom. 13:8, *MN*). Pendant toute votre vie, vous devrez de l'amour à votre prochain. Marchez dans les sentiers de l'amour, qui est la qualité qui caractérise les vrais chrétiens. N'oubliez pas que l'amour existera toujours. En tant que chrétien, faites preuve d'amour dès maintenant, alors vous pourrez manifester cette qualité éternellement dans le merveilleux ordre nouveau promis par le Dieu aimant, Jéhovah.

20. Que nous faudra-t-il faire dans les jours difficiles à venir?
21. D'après la Sulamithe, l'amour est-il précieux et durable?
22. Quelle dette chaque chrétien a-t-il contractée? Arrivera-t-il jamais à s'en acquitter complètement? Pourquoi?

"Si je parle les langues des hommes et des anges, mais que je n'aie pas l'amour, je suis devenu un morceau d'airain qui sonne ou une cymbale qui retentit (...) et si j'ai toute la foi de manière à transporter des montagnes, mais que je n'aie pas l'amour, je ne suis rien (...)." — I Cor. 13:1,2, *MN*.

"L'amour ne fait jamais défaut"

L'AMOUR est comme un joyau inestimable, un diamant taillé à facettes. Cette qualité est belle, quelle que soit la façon dont on l'envisage. Un poème anglais déclare: "La jeunesse ne dure qu'une heure, la beauté n'est qu'une fleur, mais l'amour est le joyau qui conquiert le monde." Tout comme un brillant aux facettes nombreuses, l'amour comporte beaucoup d'aspects différents, tous bons, désirables, émouvants et capables de réchauffer le cœur. Mais on peut d'abord comparer l'amour à une pierre précieuse brute. Les possibilités d'attirer les hommes, de les bénir et de réchauffer leur cœur sont là, mais elles sont à l'état brut. Comment pouvons-nous polir ce joyau? En notre qualité de chrétiens, comment arriverons-nous à faire de cette qualité à l'état brut un brillant chatoyant? Premièrement, il nous faut laisser briller sur elle la lumière de la Parole de Dieu.

[2] Jéhovah excelle à manifester son amour. Malgré l'infidélité des hommes pendant des milliers d'années, le Créateur n'a cessé d'exercer fidèlement cet attribut suprême. Les humains ne l'ont pas mérité et pourtant Jéhovah a été bon à leur égard, "puisqu'il fait lever son soleil sur les méchants et les bons et qu'il fait pleuvoir sur les justes et les injustes". En effet, le Très-Haut "est bon pour les ingrats et les méchants". C'est Jésus-Christ qui attesta ces faits dans son Sermon sur la montagne (Mat. 5:45; Luc 6:35, *MN*). En outre, par la rançon, Jéhovah et le Christ ont témoigné d'un grand amour à notre égard. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque exerce la foi en lui ne soit pas détruit mais ait la vie éternelle." (Jean 3:16, *MN*). Et Jésus déclara à ses disciples: "Nul n'a de plus grand amour que ceci: que quelqu'un livre son âme pour ses amis." (Jean 15:13, *MN*). C'est cependant ce que Jésus-Christ fit en faveur des brebis, conformément à ses propres paroles: "Je suis le berger accompli; (...) et je livre mon âme pour les brebis." (Jean 10:11, 15, *MN*). Ainsi, Jéhovah et son Fils nous ont fourni un merveilleux exemple à suivre en matière d'amour.

[3] Si nous voulons recevoir l'approbation divine, il nous faut, tout comme Jéhovah et son Fils, faire preuve d'amour (I Jean 3:21–23). C'est pourquoi les chrétiens véritables obéissent aux deux grands commandements énoncés par le Christ, savoir: " 'Tu dois aimer Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme et de tout ton esprit.' C'est là le plus grand et le premier commandement. Voici le second, qui lui est semblable: 'Tu dois aimer ton prochain comme toi-même.' " (Mat. 22:37–39, *MN*). Les chrétiens sont à même de témoigner d'un tel amour, car ils possèdent l'esprit de Dieu et ils produisent les fruits de l'esprit, y compris l'amour. — Gal. 5:22.

[4] L'amour est une qualité indescriptible, difficile à définir. Mais sous inspiration, Paul écrivit ce qui suit à propos de l'amour: "L'amour est longanime et bon. L'amour n'est pas jaloux, il ne se vante

1. A quoi peut-on comparer l'amour? Que faut-il faire pour rehausser la beauté de cette qualité?

2. a) En dépit de quoi Jéhovah a-t-il témoigné de l'amour? b) Comment la rançon est-elle une manifestation de l'amour de Dieu et du Christ?

3. Pour recevoir l'approbation de Jéhovah, quelle qualité faut-il posséder, et à l'égard de qui doit-on l'exercer?

4. D'après Paul, qu'est-ce que l'amour?

pas, ne s'enfle pas, ne se conduit pas de manière indécente, ne cherche pas ses propres intérêts, ne s'irrite pas. Il ne tient pas compte du mal subi. Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais se réjouit avec la vérité. Il supporte toutes choses, croit toutes choses, espère toutes choses, endure toutes choses. L'amour ne fait jamais défaut." (I Cor. 13:4–8, *MN*). On constate sans mal que l'amour n'est pas une force répulsive mais une force d'attraction. L'amour attire les humains les uns vers les autres. Cette force est sûrement à l'œuvre au sein de la société du monde nouveau, car les témoins de Jéhovah sont unis dans le monde entier. Mais à présent, examinons attentivement les divers aspects de l'amour, les facettes de ce joyau.

"L'AMOUR EST LONGANIME ET BON"

5 Paul affirma: "L'amour est longanime et bon." Si nous sommes longanimes, nous supporterons les faiblesses et les imperfections de nos semblables. Parce que Jéhovah a agi de la sorte, nombre d'hommes ont obtenu le salut (Rom. 2:4; II Pierre 3:9,15). Bien entendu, Dieu ne tolérera pas indéfiniment le mal. Paul déclara aux Athéniens idolâtres: "Dieu, certes, passe par-dessus les temps d'une telle ignorance, cependant il dit maintenant aux hommes d'avoir tous et partout à se repentir. Parce qu'il a fixé un jour où il se propose de juger la terre habitée avec justice par un homme qu'il a établi." (Actes 17:29–31, *MN*). En suivant cet exemple divin, nous devrions être patients envers notre prochain qui, peut-être à cause de son âge, est plus lent que nous physiquement ou mentalement. L'amour nous fait chercher des occasions de faire preuve de considération. Cela ne veut pas dire qu'il nous faille supporter le mal indéfiniment ou violer nous-mêmes les principes bibliques. Mais, sans enfreindre les principes de la Bible, il y a certaines choses qui peuvent se faire de plusieurs façons différentes. Pourquoi affirmer avec insistance que seule notre méthode est la bonne? Une telle attitude peut nous amener à agir sans amour, à nous disputer et à perdre notre bonheur (I Cor. 9:22). Jésus souligna la nécessité d'être patient et miséricordieux quand il dit à Pierre de pardonner "non pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois". (Mat. 18:21,22, *MN*.) Aussi convient-il que nous nous posions les questions suivantes: "Suis-je réellement patient et compréhensif? Est-ce que je me mets à la place de mon prochain et suis-je prêt à lui pardonner?" Si vous pouvez répondre affirmativement à ces questions, vous êtes longanime. Laissez cette facette de votre amour briller avec éclat!

6 Examinons maintenant la bonté. L'amour est bon. Quand une catastrophe se produit, les hommes font souvent preuve d'humanisme et accomplissent des œuvres de bonté humaine. Les habitants de l'île de Malte témoignèrent d'"une extraordinaire bonté humaine" à Paul et aux autres naufragés (Actes 28:2, *MN*). Ils ne le firent pas cependant parce que Paul était ministre de Jéhovah Dieu. Ils étaient simplement généreux, très hospitaliers. Aujourd'hui encore, lorsqu'il y a une catastrophe, bien des gens font preuve de "bonté humaine". Ils viennent en aide à leurs semblables. Par exemple, en février 1953, par suite de la rupture des digues, les Pays-Bas connurent de graves inondations. Commentant ce désastre, et d'autres, un auteur a écrit ce qui suit: "Il arrive parfois que le public se montre trop généreux. Lors des inondations aux Pays-Bas, les sinistrés reçurent en don assez de couvertures pour toute la population du pays." Lorsque le malheur frappe leurs frères et sœurs quelque part dans le monde, les vrais chrétiens des pays non touchés par la calamité, poussés par la bonté et l'amour, envoient des vêtements et d'autres biens matériels aux croyants sinistrés. Toutefois, la vie tout entière du

5. a) Qu'ont obtenu nombre d'humains grâce à la longanimité de Jéhovah? Tolérera-t-il toujours le mal? b) De quelles façons pouvons-nous être longanimes?

6. a) Citez des exemples de "bonté humaine". b) Pourquoi peut-on dire que toute l'existence du chrétien est une vie de bonté?

chrétien doit refléter la bonté, non seulement pour les choses matérielles, mais encore, et surtout, pour les choses spirituelles. Les chrétiens doivent utiliser leur temps, leur argent et leur énergie pour accomplir des actes de bonté et d'amour, en aidant spirituellement leurs semblables par leur ministère. On voit donc que le chrétien voué ne se borne pas à accomplir quelques gestes philanthropiques ou humanitaires, par "bonté humaine". Toute son existence est une vie de bonté. — I Tim. 4:16.

[7] Supposons maintenant que vous vous trouviez dans la Salle du Royaume d'une congrégation. Que voyez-vous en regardant autour de vous? Partout vos yeux rencontrent des regards souriants. Il se peut, cependant, que sur un visage vous aperceviez un regard légèrement voilé. C'est celui d'une sœur dont le foyer est divisé et qui essaie courageusement de dissimuler ses peines de cœur. Quand elle rentrera à la maison, elle se fera probablement disputer. Si elle est présente à cette réunion paisible et édifiante, c'est vraisemblablement au prix de bien des désagréments. Elle ne vous le dira pas, mais avant de quitter la maison, elle a pleuré à cause de l'opposition de son mari. Si seulement vous saviez tout ce que cette "brebis" de Dieu doit supporter, votre cœur serait touché, vous vous feriez du souci pour elle et vous témoigneriez de l'amour à son égard! En tout cas, vous ne passeriez pas à côté d'elle sans la saluer et vous ne lui adresseriez pas des paroles inconsidérées dans un moment d'impatience. Il n'est pas impossible que cette sœur se trouve dans l'obligation de manquer à certaines réunions, à cause des exigences de son mari, sans pour autant abandonner complètement les assemblées chrétiennes. Dans ce cas, devrions-nous la déconsidérer? Non, car cette sœur fait tout ce qu'elle peut pour Jéhovah, et celui-ci l'accepte avec faveur. N'oubliez pas que Dieu "regarde au cœur". (I Sam. 16:7.) On manquerait de bienveillance en la critiquant. Elle a besoin d'aide et non de propos décourageants, de bonté et non de critiques. Si vous lui adressez des paroles d'encouragement, vous réchaufferez son cœur et elle sera vraiment heureuse de constater qu'elle fait partie d'une organisation merveilleuse, imprégnée d'amour. Et en lui témoignant de la bonté, vous ferez briller une autre facette du joyau qu'est l'amour.

[8] Nous manifestons également notre bonté en accomplissant notre ministère consistant à expliquer patiemment la vérité aux hommes, malgré qu'au début ils aient du mal à comprendre et à appliquer les principes bibliques dans leur vie et dans leurs pensées. Ainsi, que ce soit au sein du foyer, dans l'accomplissement du ministère ou aux réunions de la congrégation, la manifestation de la bonté est indispensable. La bonté est un aspect important de l'amour. C'est pourquoi cette exhortation nous est donnée: "Mais devenez bons les uns pour les autres, tendrement compatissants, vous pardonnant librement les uns aux autres, comme Dieu aussi vous a librement pardonné, par Christ." — Eph. 4:32, *MN*.

L'AMOUR N'EST PAS JALOUX, IL NE SE VANTE PAS

[9] "L'amour n'est pas jaloux." Aussi, si nous possédons l'amour, ne nous laisserons-nous pas envahir par l'envie. Nous n'étoufferons pas notre amour si quelqu'un d'autre se voit confier une fonction avec responsabilités au sein de la congrégation chrétienne. Nous ne lui refuserons pas notre soutien actif à cause de notre jalousie. Bien au contraire, nous remercierons Jéhovah d'avoir permis à notre frère spirituel d'utiliser ses qualités et ses capacités dans l'intérêt de l'organisation terrestre de Dieu. Nous nous réjouirons du succès de ce frère. Nous reconnaîtrons que l'envie est un péché. Nous accorderons une place dans notre cœur au conseil suivant, consigné dans Gala-

7. Citez un exemple qui montre la nécessité de la bonté.

8. Comment pouvons-nous exercer la bonté dans notre ministère?

9. a) Quelle sera notre attitude lorsqu'une charge est confiée à quelqu'un dans la congrégation? b) Puisque "l'amour n'est pas jaloux", comment considérerons-nous l'envie?

tes 5:26 *(MN)*: "Ne devenons pas égotistes, n'excitons pas de rivalités entre nous, ne nous envions pas l'un l'autre."

10 Mais que ferons-nous si nous remplissons nous-mêmes une fonction comportant des responsabilités? Nous glorifierons-nous de nos réalisations? Non, car l'amour "ne se vante pas". Nous ne possédons rien que nous n'ayons reçu (I Cor. 13:4; 4:7). Tout bergers ou surveillants que nous sommes, nous ne devrions jamais oublier que notre nomination n'a rien changé à notre position de brebis. En tant que brebis, en qui devrions-nous nous glorifier? Non en nous-mêmes, car il est écrit dans I Corinthiens 1:31 *(MN)*: "Celui qui se glorifie, qu'il se glorifie en Jéhovah." Ne convient-il pas que toutes les brebis se glorifient en Jéhovah, le grand Berger? A l'exemple de Paul et d'Apollos, nous avons beau planter et arroser, "mais Dieu (...) fait croître sans cesse; si bien que ce n'est ni celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui le fait croître". (I Cor. 3:6–9, *MN*.) Il faut aussi penser à l'avenir. Si nous nous vantons aujourd'hui et comptons uniquement sur nous-mêmes, nous risquons d'aller au-devant d'une catastrophe. Notez cet avertissement donné par l'apôtre Paul: "Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber." (I Cor. 10:12, *MN*). N'oublions pas que "si quelqu'un pense qu'il est quelque chose, alors qu'il n'est rien, il trompe son propre esprit". (Gal. 6:3; Rom. 11:18, *MN*.) Il s'ensuit que si nous nous glorifions en Jéhovah, et non en nous-mêmes, nous agirons avec amour au lieu de nous comporter orgueilleusement. Ainsi, nous ferons briller une autre facette de l'amour.

11 L'apôtre Paul affirma en outre que l'amour "ne s'enfle pas". C'est là un autre aspect de l'amour qu'il ne faut pas sous-estimer. Un homme peut être ambitieux ou se prendre trop au sérieux. Il se croit obligé de redresser les choses dans la vie des autres. A vrai dire, il se croit supérieur à son prochain. Mais cette attitude ne reflète-t-elle pas un manque d'amour? En effet, car un tel homme a "un état d'esprit charnel". (Col. 2:18, *MN*). De là, il ne faut pas conclure qu'un surveillant ou d'autres frères doivent laisser passer des occasions d'aider spirituellement leurs compagnons. Mais certaines affaires sont personnelles et doivent être considérées comme telles (Gal. 6:5, *MN*). A ce propos, le conseil suivant est donné dans Colossiens 3:12 *(MN)*: "Aussi, en tant qu'élus de Dieu, saints et aimés, revêtez-vous des tendres affections de compassion, de bonté, d'humilité d'esprit et de longanimité." Examinez-vous pour voir de quoi vous êtes revêtu spirituellement. Agissez avec amour, "considérant avec humilité d'esprit que les autres sont supérieurs à vous". — Phil. 2:3, *MN*.

10. Pourquoi devrions-nous nous glorifier en Jéhovah plutôt qu'en nous-mêmes?
11. a) Comment manifesterait-on un "état d'esprit charnel"? b) Quelle devrait être notre attitude envers nos semblables?

L'AMOUR N'EST NI INDECENT NI EGOISTE

12 Tout en faisant briller cette facette du joyau qu'est l'amour, souvenons-nous que l'amour "ne se conduit pas de manière indécente". Il faut donc que nous soyons polis dans notre foyer, au sein de la congrégation et en accomplissant notre ministère. Etre grossier serait peu chrétien. Nous éviterons aussi d'agir immoralement en cherchant égoïstement à corrompre notre prochain (I Cor. 10:8; II Pierre 2:9,10). Mais pour agir convenablement, il faut penser convenablement. Nous nous abstiendrons de toute obscénité. Paul écrivit aux Ephésiens: "Que la fornication et toute espèce d'impureté ou l'avidité ne soient pas même mentionnées parmi vous, comme il convient à des hommes saints; pas non plus de conduite indigne, ni de propos absurdes, ni de plaisanteries obscènes, choses qui ne conviennent pas, mais plutôt des actions de grâces." (Eph. 5:3,4; Col. 3:5–8, *MN*). En tant que chrétiens, nous sommes le point de mire de tout le monde, un spectacle

12. Puisque l'amour "ne se conduit pas de manière indécente", comment devrions-nous nous comporter?

théâtral, tant aux anges qu'aux hommes (I Cor. 4:9, *MN*). Quelle sorte de personnages jouerons-nous dans le drame actuel si nous oublions d'agir avec amour et que, par étourderie, nous jetions l'opprobre sur Jéhovah, Celui que nous devrions aimer en tout premier lieu? Que cela ne nous arrive jamais!

13 L'amour n'est pas égoïste, il "ne cherche pas ses propres intérêts". Dans le cas d'un surveillant, par exemple, cela veut dire qu'il doit se dépenser. Il doit toujours être abordable et ne jamais être trop occupé pour aider les frères. Si certains membres de la congrégation n'arrivent pas à résoudre leurs problèmes, ils ont besoin d'aide. Ne devraient-ils pas se sentir libres de demander l'assistance d'un surveillant mûr? Et celui-ci ne devrait-il pas les écouter avec amour et considération? Songez un peu à Jésus. N'était-il pas très occupé? Et pourtant, les gens n'hésitèrent pas à l'approcher. Il prêcha devant eux, les enseigna, les guérit, eut compassion d'eux et leur témoigna son amour. Il montra l'exemple aux surveillants aimants et mûrs, et ceux-ci se garderont bien d'oublier ce modèle parfait. — Mat. 4:23; Marc 1:21, 22; 2:13; Luc 7:13; Jean 13:34; 15:9, 12.

14 Parfois, l'amour nous conseillera de sacrifier nos droits, ou bien de tolérer des coutumes qui ne sont pas contraires aux Ecritures. Les chrétiens de Corinthe se demandaient s'ils avaient le droit de manger de la viande qui provenait d'animaux qui avaient été offerts en sacrifice à des idoles. A priori, il n'y avait aucune objection, pourvu qu'il ne s'agît pas d'un repas sacrificiel en l'honneur d'un dieu-démon représenté par l'idole. Cependant, si, en mangeant de cette viande, on risquait de faire trébucher quelqu'un, Paul conseillait de s'en abstenir. Il écrivit: "Toutes choses sont permises; mais toutes choses ne sont pas avantageuses. (...) Que chacun cherche sans cesse, non son propre avantage, mais celui d'autrui." (I Cor. 10:23–33, *MN*). De même aujourd'hui, le chrétien réfléchi s'abstiendra, par exemple, des boissons alcooliques, s'il se trouve avec des gens qui condamnent leur usage. Bibliquement, il a le droit d'en boire avec modération, mais il s'en privera plutôt que d'être une pierre d'achoppement. Intéressez-vous donc au bien-être et à l'édification de votre prochain. Faites briller cette facette de l'amour. Ne soyez pas égoïste, en vous occupant uniquement de vos propres intérêts, mais ayez également l'œil sur les intérêts d'autrui. L'amour vous incitera à agir ainsi, car l'amour ne fait jamais défaut. — Phil. 2:4, *MN*.

13, 14. a) Etant donné que l'amour "ne cherche pas ses propres intérêts", que doit faire le surveillant? b) Quel exemple les surveillants se garderont-ils d'oublier? c) Comment le chrétien peut-il agir avec amour et au mieux des intérêts de ses frères?

D'AUTRES FACETTES DE L'AMOUR

15 L'amour "ne s'irrite pas" et "il ne tient pas compte du mal subi". Non seulement la colère compromet les amitiés, mais elle affecte la santé et fatigue le cœur. Salomon affirma: "Un cœur calme est la vie du corps." (Prov. 14:30). Il convient donc d'écouter ce sage conseil: "Laisse la colère, abandonne la fureur; ne t'irrite pas, ce serait mal faire." (Ps. 37:8). Les accès de colère sont l'une des œuvres de la chair déchue (Gal. 5:19, 20, *MN*). Celui qui garde rancune se fait du mal et n'agit pas en chrétien (Mat. 5:22, *MN;* Lév. 19:17, 18). Une fois, un différend surgit entre Paul et Barnabas, mais ils se réconcilièrent sans se garder rancune (Actes 15:36–41). Ne gardez donc pas de l'animosité contre quelqu'un, et ne manifestez pas votre manque de maturité en essayant de vous venger. Ne vous irritez pas, et ne tenez pas compte du mal subi. Ce sont là encore des facettes de l'amour qu'il ne faut pas oublier de faire briller. — Rom. 12:17.

16 L'apôtre Paul poursuivit en disant que l'amour "ne se réjouit pas de l'injustice, mais se réjouit avec la vérité". (I Cor. 13:6, *MN*.) Le chrétien ne se com-

15. Comment le chrétien mûr considérera-t-il la colère et la rancune? Pourquoi?
16. De quoi l'amour ne se réjouit-il pas? De quoi se réjouit-il? Sous ce rapport, mettez en contraste les chrétiens avec les méchants.

plaît pas dans l'injustice, même si ce sont ses ennemis qui la subissent (Prov. 29: 27). Par contre, les méchants, c'est-à-dire Satan, les démons et les hommes iniques, se réjouissent de l'injustice et pensent que "la fin justifie les moyens". C'est là l'un des facteurs qui fit venir sur la terre et ses habitants les ravages des guerres mondiales. Des villes devinrent des amas de décombres, des maisons furent réduites en des tas de poussière, le bonheur relatif des hommes se changea en chagrin et douleur, sans parler des millions d'humains qui moururent. Ces souffrances et bien d'autres ont été provoquées par ceux qui se réjouissent de l'injustice et haïssent la droiture. A la différence de ceux-là, les chrétiens se réjouissent en Jéhovah et du triomphe de la vérité. Ils ne se réjouissent pas de l'injustice, sous quelque forme que ce soit. C'est pourquoi l'avenir leur réserve de grandes joies. Ils sèment l'amour et non la haine, et ils continueront à récolter l'amour de Dieu et le bonheur, dès maintenant et dans l'ordre nouveau promis. — II Pierre 3:11–13; Gal. 6:7–10.

[17] L'amour véritable "supporte toutes choses". Si donc des difficultés surgissent, les chrétiens feront preuve de miséricorde. Ils se souviendront de ces paroles du Christ: "Et, si ton frère commet un péché, va exposer sa faute entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère." (Mat. 18:15–17, *MN*). Cette première démarche dans le règlement d'un différend, est un acte d'amour, car on aborde en particulier l'offenseur, sans bavarder à droite et à gauche. Au besoin, d'autres démarches peuvent suivre, mais nombre de problèmes sont résolus au moyen de ce premier procédé, et cela grâce à l'amour! Cette qualité nous permet de reconnaître que les petites offenses d'ordre personnel peuvent être pardonnées et oubliées rapidement. Chez les vrais chrétiens, l'amour ne fait jamais défaut. Ils préfèrent "vivre en paix" et résoudre leurs problèmes amicalement. — II Cor. 13:11, *MN*.

[18] L'amour nous empêchera de rejeter la vérité. On dit que "le vrai est parfois invraisemblable". Mais s'il s'agit de la vérité, l'amour l'acceptera. En effet, l'amour "croit toutes choses". Néanmoins, l'amour n'est pas naïf et crédule. Si quelque chose n'est pas convenable ou exact, l'amour ne nous permettra pas de l'accepter. En revanche, cette qualité nous aidera à apprécier les vérités consignées dans la Parole de Dieu. Elle nous incitera à accepter la nourriture spirituelle dispensée par l'"esclave fidèle et avisé". (Mat. 24:45–47, *MN*.) Nous n'accepterons pas ces vérités avec scepticisme. Si nous avions des doutes à leur sujet, nous serions semblables aux flots agités de la mer. Vous est-il arrivé de regarder les vagues d'une mer démontée, poussées çà et là par un vent à rafales? Une telle mer est instable, et nous lui ressemblerons si nous sommes sceptiques. C'est pourquoi Jacques écrivit pour notre profit: "Si donc l'un de vous manque de sagesse, qu'il ne cesse de la demander à Dieu, (...) et elle lui sera donnée. Mais qu'il ne cesse de la demander dans la foi, sans douter du tout, car celui qui doute ressemble au flot de la mer poussé par le vent et chassé çà et là. En fait, que cet homme ne croit pas recevoir quoi que ce soit de Jéhovah." — Jacq. 1:5–8, *MN*.

[19] Le chrétien doit aussi espérer en toutes les choses mentionnées dans la Parole de Dieu. Les chrétiens de Thessalonique reçurent le conseil suivant: "Mais quant à nous, qui appartenons au jour, gardons notre raison, portant la cuirasse de la foi et de l'amour et, comme casque, l'espérance du salut." (I Thes. 5:8, *MN*). Le soldat qui prendrait part à une bataille sans équipement et sans armure, ne pourrait espérer survivre. Si donc l'amour

17. Citez un exemple prouvant que l'amour "supporte toutes choses".

18. a) Grâce à l'amour, quelle sera notre attitude à l'égard de la vérité? b) Comment les chrétiens accueilleront-ils la nourriture spirituelle dispensée par l'"esclave fidèle et avisé"?

19. L'amour "espère toutes choses". De quelles choses s'agit-il?

nous fait défaut, quelle sorte de soldats spirituels serons-nous? Dans ce cas, nous serions privés de "la cuirassse de la foi et de l'amour" et de l'indispensable "casque, l'espérance du salut". Ainsi, c'est à juste titre que l'amour "espère toutes choses", c'est-à-dire toutes les choses qui sont vraiment fondées sur la Parole de Dieu, la sainte Bible. — Jean 17:17.

[20] L'amour "endure toutes choses". Voilà une autre facette de ce joyau! Notre amour pour Dieu nous permet d'endurer dans les persécutions. Même après que les apôtres eurent été battus et déshonorés à cause du nom du Christ, "chaque jour dans le temple et de maison en maison ils continuaient sans relâche d'enseigner et de déclarer la bonne nouvelle sur le Christ, Jésus". (Actes 5:40–42, *MN*.) Grâce à la puissance communiquée par Dieu, on arrive à supporter les souffrances de la persécution (Phil. 4:13, *MN*). Mais que ferons-nous si Dieu nous châtie par l'intermédiaire de sa Parole ou de son organisation? Si cela vous arrive, souvenez-vous de ce sage conseil: "Mon fils, ne méprise pas la correction de Jéhovah, et n'aie pas d'aversion pour ses châtiments. Car Jéhovah châtie celui qu'il aime, comme un père châtie l'enfant qu'il chérit." (Prov. 3:11,12, *AC*). Que votre amour ne fasse jamais défaut! Acceptez le châtiment. Ne vous éloignez pas de l'organisation de Dieu à cause d'une mesure disciplinaire, et ne permettez pas à celle-ci de faire mourir votre amour pour Jéhovah et son organisation. — Ps. 141:5.

20. Que pourrons-nous endurer grâce à l'amour?

[21] Bien entendu, il n'est pas toujours facile d'exercer l'amour. C'est pourquoi vous devez travailler pour développer cette qualité, en comptant sur l'aide de l'esprit de Jéhovah. Ainsi, vous pourrez témoigner de l'amour, car celui-ci est l'un des fruits de l'esprit de Dieu (Gal. 5:22, 23). Prenez la ferme décision d'attirer les frères vers vous en manifestant l'amour, et gardez présente à l'esprit la pensée suivante: "L'ami aime en tout temps, et dans le malheur il se montre un frère." (Prov. 17:17). Ecrivant sous inspiration, Paul résuma l'amour en ces termes: "Maintenant, cependant, il reste la foi, l'espérance, l'amour, ces trois; mais le plus grand de ces trois est l'amour." (I Cor. 13:13, *MN*). L'amour est cette merveilleuse qualité dont la congrégation chrétienne est imprégnée. L'amour survivra à Harmaguédon, tout comme les vrais chrétiens qui l'exercent (Apoc. 16:14,16). Saisissez donc fermement ce joyau qu'est l'amour. Ne le perdez pas. Ne permettez à personne de vous le dérober. Attachez-y un grand prix. Cette qualité vous apportera des bénédictions, à vous, à vos frères chrétiens et à tout votre entourage. Manifestez l'amour dès maintenant et pendant toute l'éternité. Et n'oubliez pas que "l'amour ne fait jamais défaut"! — I Cor. 13:8, *MN*.

21. a) Pour manifester l'amour, sur quelle aide faut-il compter? b) Pourquoi convient-il d'attacher un grand prix à l'amour?

"LE DEVOIR DE CHAQUE CHRETIEN"

★ L'ouvrage *A Handbook of Christian Theology* fait observer à propos des premiers chrétiens: "Dans la petite assemblée que formaient Jésus et ses amis, il n'y avait pas de division entre clergé et laïques (...); les disciples, qui seraient considérés aujourd'hui comme des laïques, étaient en réalité des prédicateurs (...). C'étaient, bien entendu, des conducteurs, des instructeurs et des porte-parole spéciaux. Mais ils ne faisaient que montrer ou indiquer la voie à suivre en ce qui concerne le devoir de chaque chrétien, et rien de plus."

Un exemple à suivre pour plaire à Dieu

A VOTRE avis, que faut-il faire pour plaire à Dieu? Etes-vous du nombre de ces personnes qui disent: "La religion de mes parents est assez bonne pour moi"; ou encore: "Je suis né dans cette religion et j'y mourrai." Ou attendez-vous pour choisir une religion d'avoir une position stable dans le monde ou d'avoir réalisé ce que vous vous étiez proposé de faire en premier lieu? Vous vous êtes peut-être demandé s'il est de quelque utilité de plaire à Dieu, ou d'être l'un de ses amis. Quelle que soit votre position, votre vie est trop précieuse pour adopter l'une quelconque de ces attitudes, alors que vous êtes à même de vous renseigner pour choisir avec certitude la voie à suivre pour obtenir les résultats les plus heureux et les plus profitables.

Nous en avons un exemple vivant dans le récit de la vie d'Abraham, l'un des hommes, relativement peu nombreux dans l'histoire, qui devinrent amis de Dieu. Un examen de ce récit convaincra le chercheur honnête que rien de ce qu'un homme peut accomplir, ne peut se comparer à la précieuse amitié de Dieu. Mais celui qui souhaite posséder cette précieuse amitié doit tout mettre en œuvre pour l'obtenir, car Dieu est un Dieu d'action et il requiert une obéissance accompagnée *d'actes* de la part de ceux qui veulent lui plaire. — Jacq. 2:23.

Abraham était de la dixième génération *après* Noé, descendant de ce dernier par son fidèle fils Sem. Nimrod, petit-fils de Cham et premier roi de la Babylone antique, ne se révéla pas être, comme ses partisans l'eussent souhaité, la Postérité promise dans le jardin d'Eden, qui devait écraser la tête du grand Serpent. Non, cette Postérité devait venir dans la lignée de Sem, la seule généalogie que l'on peut suivre de génération en génération dans les livres de la Bible, jusqu'à la venue de la vraie Postérité de la femme de Dieu. Cette vraie Postérité est le Fils de Jéhovah Dieu. — Gen. 10:1; 11:10–26; Luc 3:23–38.

Le récit biblique commence avec Abraham (alors appelé Abram), qui vivait avec son père à Ur en Chaldée; Ur est une très ancienne cité située dans la partie sud de la Babylonie. Elle devint la capitale de Sumer. Les habitants de Sumer adoraient un grand nombre de dieux. Chaque cité avait son dieu particulier qu'elle considérait comme son patron. — Gen. 11:28, 29.

Tout comme Mardouk (Merodac) était le dieu de la ville de Babylone, Sin était celui de la cité d'Ur. On adorait Sin, "le dieu Lune" parce que l'année babylonienne était une année lunaire, la lune occupant une place importante dans le calendrier. En temps de paix, on considérait Sin comme le seigneur invisible de la cité et de son territoire, et en temps de guerre, comme le chef de son armée.

ABRAHAM SE TIENT ELOIGNE DE LA RELIGION BABYLONIENNE

Ces conditions rendaient-elles la situa-

tion d'Abraham semblable à celle qui existe de nos jours? Oui, car tout comme aujourd'hui, il y avait un grand nombre de faux dieux et de fausses religions. En outre, la religion, la politique et l'Etat étaient étroitement liés, et cela se voit également à notre époque. Dans un livre intitulé "Les Sumériens" (édition de 1930, Paris, pages 132, 133), C. Leonard Woolley déclare ce qui suit:

> Pour étudier la prêtrise, nous devons nous rappeler que l'Etat Sumérien était essentiellement théocratique. Le dieu de la cité était en réalité son roi; le souverain humain, *patési (gouverneur)* ou roi, était simplement son représentant — le "fermier" du dieu. Les emplois civils et ecclésiastiques n'étaient pas nettement séparés. Le roi ou gouverneur était lui-même prêtre; en fait, dans le cas du *patési*, l'aspect religieux était le plus ancien, et dans les premiers âges, le plus important (...). Par la déification des rois sumériens, la théorie qu'ils gouvernaient au nom du dieu était amenée à sa conclusion logique. Inversement, le grand-prêtre des grands temples était un personnage d'une importance politique considérable, et était souvent choisi dans la maison royale. L'Eglise et l'Etat étaient mêlés si inextricablement que, tandis que l'Etat doit être considéré comme une théocratie, l'Eglise doit, en partie du moins, être envisagée comme une institution politique, et la religion d'Etat comme un instrument politique.

Il est donc probable que Térach, père d'Abraham, participait à l'idolâtrie pratiquée dans la cité, d'autant plus que Josué 24:2 dit aux Israélites: "Vos pères, Térach, père d'Abraham et père de Nachor, habitaient anciennement de l'autre côté du fleuve [l'Euphrate], et ils servaient d'autres dieux." — Voir aussi le verset 14.

Indifférent aux croyances religieuses de son père, Abraham (né en 2018 av. J.-C.) manifesta sa foi au Dieu de Sem, celui-ci étant toujours en vie. Le martyr chrétien Etienne nous rapporte qu'Abraham était à Ur quand Jéhovah lui ordonna: "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple (...). Par toi se béniront toutes les nations de la terre." — Gen. 12:1–3, *Jé;* Actes 7:2–4.

Ce voyage vers le nord, d'Ur à Charan, était long. Cette ville se trouvait sur la rivière Balih, à une centaine de kilomètres de son point de jonction avec l'Euphrate. C'est là que Térach mourut, et Abraham, alors âgé de soixante-quinze ans, traversa l'Euphrate et pénétra dans le pays où vivaient les descendants de Canaan, oncle de Nimrod. Il traversa ce fleuve le 14 nisan de l'an 1943 av. J.-C. — Gen. 12:4, 5; Ex. 12:40, 41.

ACTIF DANS LE SERVICE DE DIEU

Abraham ne resta pas inactif. Dès son arrivée, il invoqua Jéhovah et fit connaître son nom aux habitants de ce pays. Etant sans enfant, le patriarche avait emmené avec lui son neveu orphelin Lot; tous deux devinrent éleveurs de bétail dans ce pays. Finalement, ils se séparèrent; Abraham n'étant pas matérialiste, il permit généreusement à Lot de choisir les régions bien arrosées de la vallée du Jourdain, lieu fertile "comme le jardin de Jéhovah". Dans cette région se trouvaient les villes de la Plaine, à savoir: Sodome, Gomorrhe, Adma, Tséboïm et Béla ou Tsoar. — Gen. 12:8; 13:5–13; 10:19; 14:2, 8, *AC.*

Très tôt durant son séjour dans le pays, Abraham se montra un défenseur actif et résolu du vrai culte. Les cinq rois cananéens de la région où Lot s'était installé, se rebellèrent contre le roi Kedorlaomer d'Elam, pays à l'est de la Babylonie, car ce roi les avait tenus sous son joug pendant douze ans. La quatorzième année, Kedorlaomer, accompagné de trois autres rois, dont Amraphel, roi de Schinear, leur livra combat dans la vallée de Siddim, près de Sodome. Les cinq rois cananéens furent battus et Lot, neveu et frère dans la foi d'Abraham, fut fait prisonnier et emmené vers le pays de Schinear ou Babylonie. — Gen. 14:1–12.

Abraham vivait au lieu appelé Mamré, près d'Hébron. Apprenant que Lot avait été capturé, Abraham, qui avait quitté définitivement Schinear, n'avait certainement pas l'intention de laisser Lot repartir dans ce pays, s'il pouvait l'en empêcher. Aussi rassembla-t-il ses 318 serviteurs formés et se mit-il à la poursuite des vainqueurs, accompagné de trois alliés. Ce ne fut pas une simple poursuite de quelques kilomètres, mais une longue marche forcée jusqu'à Dan, ville située à plus de cent soixante kilomètres au nord de Jérusalem et à moins de soixante-cinq kilomètres de Damas. Les forces d'Abraham étaient moins nombreuses que celles de Kedorlaomer et de ses alliés, mais grâce à la sagesse d'en haut, le patriarche divisa sa troupe et remporta la victoire, poursuivant ses ennemis jusqu'au-delà de Damas. Il ramena ainsi Lot, son parent, et tous ses biens. — Gen. 14:13–16.

ADORATEURS DU TRES-HAUT

A qui fallait-il attribuer cette victoire? Genèse 14:18–20 rapporte que, comme Abraham revenait victorieux vers Jérusalem, "Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin: il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram, et dit: Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains! Et Abram lui donna la dîme de tout".

Ainsi, le vrai culte n'avait pas été introduit dans le pays par Abraham, puisque nous y rencontrons déjà un homme qui s'est distingué comme adorateur de Jéhovah. En fait, il s'agit du premier prêtre ou *kohem* mentionné dans la Bible; prêtre du véritable Dieu vivant, il avait aussi été nommé roi par le Dieu très-haut lui-même. Il était roi de Salem. Selon les Juifs d'autrefois et les chrétiens, Salem occupait l'emplacement de la future ville de Jérusalem. Ainsi, dans cette ancienne cité, Abraham rencontra le *kohem* ou prêtre de Jéhovah quelque temps avant l'an 1933 av. J.-C. — Voir Psaumes 76:2,3; 147:12.

Melchisédek était un descendant de Noé, un homme (et non un ange matérialisé) qui adorait le Dieu très-haut. Mais la Bible ne dit pas explicitement que c'était Sem, le fils de Noé, qui était toujours vivant. A dessein elle ne donne aucun renseignement sur ses ancêtres, ses descendants et sa mort, afin qu'il serve d'image prophétique ou type de la Postérité promise de la femme de Dieu, qui devient le Grand Prêtre éternel du Très-Haut pour offrir le sacrifice qui procure aux hommes le salut éternel.

La grandeur de cet homme est décrite par l'apôtre Paul dans son épître aux Hébreux, du chapitre 6, verset 20, au chapitre 7, verset 7 *(MN)*, où il dit: "En étant sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours ni fin de vie [dans le récit écrit], mais ayant été fait pareil au Fils de Dieu, il demeure prêtre à perpétuité. Voyez combien grand fut cet homme [Melchisédek] (...); mais l'homme dont la généalogie n'a pas son origine en eux [les prêtres lévites] prit des dîmes auprès d'Abraham [de qui les lévites descendent] et bénit celui qui avait les promesses [de Jéhovah Dieu]. Or, incontestablement, c'est le moindre qui est béni par celui qui est plus grand."

Le roi David de Jérusalem écrivant sous inspiration, montra que celui qui viendrait et qui serait le Grand Prêtre à la manière de Melchisédek, serait un Grand Prêtre céleste, quand il dit: "Jéhovah dit à mon Seigneur: 'Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds.' Jéhovah étendra de Sion le sceptre de ta puissance (...). Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira point: 'Tu es prêtre pour

toujours à la manière de Melchisédek.'" — Ps. 110:1, 2, 4, *AC*.

Melchisédek, roi de cette ville qui devint plus tard Jérusalem, fut contre Babylone, car il bénit Abraham parce qu'il avait mis en déroute et dépouillé le roi de Schinear et ses alliés. Ceci prouve que dès les origines, les serviteurs de Dieu furent ennemis de Babylone; car non seulement Abraham sortit de Babylone à l'appel de Dieu, mais encore il combattit contre le roi de Babylonie (Schinear) quand le besoin s'en fit sentir. Abraham attribua sa victoire à Dieu, en donnant à Melchisédek, prêtre de Dieu, la dîme du butin tout en refusant de prendre quoi que ce soit pour lui-même.

A la différence de Nimrod, qui s'opposa à Dieu et par cela même fit de la ville de Babylone une ennemie de Dieu tout au long de son histoire, Abraham fut béni par Melchisédek. Cette bénédiction, jointe à la promesse de Dieu consignée dans Genèse 12:1–3, signifiait que la Postérité de la femme viendrait par Abraham. Il aurait un descendant qui deviendrait une grande nation, et ce serait par cette nation que viendrait la Postérité de la femme de Dieu.

IMAGE PROPHETIQUE DE LA POSTERITE DE LA FEMME

Abraham, toujours sans enfant à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, fut visité par un ange de Dieu, envoyé pour lui annoncer que Sara, sa femme légitime, lui enfanterait miraculeusement un fils dans l'année à venir. L'alliance, ou promesse de la bénédiction divine, devait passer par ce fils que l'on appellerait Isaac, nom qui signifie "rire". — Gen. 17:19; 18:1–15.

Le lendemain matin, les anges de Jéhovah anéantirent quatre des villes perverses de la Plaine. Peu de temps auparavant, ils avaient fait sortir de Sodome Lot ainsi que sa femme et ses deux filles. Tsoar fut épargnée pour que Lot pût y trouver refuge. En chemin, la femme de Lot désobéit aux instructions des anges et fut punie de mort. — Gen. 19:12–26.

La foi d'Abraham fut mise à rude épreuve à propos de son fils bien-aimé, Isaac. Ce fut lorsque Dieu lui ordonna de prendre Isaac, alors âgé d'environ vingt-cinq ans *, de le reconduire près de Salem, non pour voir Melchisédek, mais pour offrir son fils en sacrifice au Dieu qui le lui avait donné. Abraham agit conformément aux œuvres de la foi, aussi alla-t-il au mont Morija, situé au nord de Salem, comme on le lui avait indiqué. Là, il offrit pour ainsi dire Isaac, son fils bien-aimé, en sacrifice. La foi d'Abraham était telle qu'il n'hésita pas à mettre à exécution le commandement de Dieu. Il savait qu'Isaac deviendrait une grande nation et il était certain que Dieu accomplirait sa promesse en ressuscitant son fils d'entre les morts si cela était nécessaire. Au moment précis où Abraham leva son couteau, un ange de Dieu attira son attention sur un bélier pris dans un buisson. Il allait pouvoir substituer cet animal à Isaac.

APPROUVE DE DIEU, ABRAHAM REÇOIT UNE BENEDICTION INCOMPARABLE

Alors, près de l'autel, Jéhovah Dieu confirma sa promesse à Abraham, montrant clairement qu'Isaac, le fils que lui avait donné sa femme Sara, était une image de la Postérité de la femme de Dieu. Il annonça par son ange: "Je jure par moi-même, parole de Yahvé: parce que tu as fait cela, que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel. (...) Par ta postérité se béniront toutes les na-

* Josèphe estime à 25 ans l'âge d'Isaac. Voir "Histoire ancienne des Juifs", Livre 1, chapitre 13, paragraphe 1.

tions de la terre, en retour de ton obéissance." — Gen. 22:15–18, *Jé;* Héb. 11:17–19.

Bien qu'Abraham n'en eût pas connaissance, Dieu fournit par son intermédiaire une image prophétique d'une très grande signification pour nous. Dix-neuf siècles plus tard, Jésus-Christ y fit allusion en ces termes: "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque exerce la foi en lui ne soit pas détruit mais ait la vie éternelle." Ce Fils de Dieu, Jésus-Christ, fut donc préfiguré par Isaac, le fils bien-aimé d'Abraham, et par ce bélier qui fut offert à la place d'Isaac. Le Fils de Dieu devint en fait l'Agneau de Dieu pour le salut des hommes. — Jean 3:16; 1:29,36, *MN*.

Abraham fut abondamment béni pour avoir répondu à l'invitation de Jéhovah de sortir de Babylone. Jéhovah confirma ainsi son alliance ou promesse de la bénédiction divine. Après une heureuse vieillesse, Abraham mourut à l'âge de 175 ans, avec la certitude de ressusciter sous le Royaume de Jésus-Christ, la Postérité de la femme. Jéhovah lui-même transmit l'alliance à Isaac, puis à Jacob, fils d'Isaac. Jacob eut douze fils, qui constituèrent les fondements de cette "grande nation" promise. — Gen. 26:1–5; 28:10–15; 29:1 à 30:26; 35:16–20; Héb. 11:13–16.

Abraham nous fournit un merveilleux exemple de foi accompagnée d'œuvres conformes à cette foi. Il refusa d'adorer les dieux de ses pères. Il tourna le dos à la fausse religion et s'attacha au vrai culte. Il ne chercha pas la sécurité à Ur, en Chaldée, cité hautement civilisée. Mais il partit pour un pays inconnu et y vécut en étranger sous des tentes. Il refusa de sombrer dans le matérialisme d'Ur. Cependant, combien sa vie fut heureuse et utile, et quelle merveilleuse récompense l'attend! Si nous désirons l'amitié de Dieu, nous devons suivre l'exemple du fidèle Abraham.

Questions

723 1 a) Comment la plupart des hommes considèrent-ils la nécessité de plaire à Dieu? b) Est-il possible de connaître avec certitude la bonne voie à suivre?
723 2 a) Quelle conviction acquerra le chercheur honnête, en examinant le récit de la vie d'Abraham? b) Qu'est-ce que Dieu exige de notre part?
723 3 Quelle lignée la Bible mentionne-t-elle avec précision, et pour quelle raison majeure?
723 4 Selon la Bible, dans quelle ancienne ville Abraham vivait-il, et quel genre de cité était-ce?
723 5 Qui était le dieu principal d'Ur, et qu'est-ce qui rendit ce dieu célèbre?
724 1 En quoi la situation d'Abraham était-elle semblable à celle qui existe de nos jours?
724 2 Comment C. Leonard Woolley décrit-il la relation qui existait entre la religion et l'Etat sumérien?
724 3 Qu'est-ce qui nous fait penser que Térach ait participé à l'idolâtrie religieuse d'Ur?
724 4 En qui Abraham avait-il foi, et quel commandement et promesse Jéhovah lui donna-t-il?
724 5 A la mort de Térach, son père, dans quel endroit Abraham se trouvait-il, et que fit-il?
724 6 a) Comment Abraham était-il un adorateur actif de Jéhovah dans le pays de Canaan? b) Quand Abraham et son neveu Lot décidèrent de se séparer, dans quel pays Lot choisit-il de s'installer?
724 7 A cause de quelles circonstances Lot fut-il emmené captif vers Babylone?
725 1 a) Dès qu'Abraham eut connaissance de la captivité de Lot, que fit-il? b) Où le patriarche rattrapa-t-il les ennemis, et comment fut-il en mesure de vaincre leurs troupes plus nombreuses?
725 2 Alors qu'Abraham s'en revenait, qui vint à sa rencontre près de Jérusalem, et à qui attribua-t-il la victoire?
725 3 a) Qui fut le premier prêtre de Dieu mentionné dans la Bible? b) Quelle autre fonction ce prêtre remplissait-il, et par qui avait-il été nommé?
725 4 Que dit la Bible au sujet des ancêtres et des descendants de Melchisédek, et pourquoi?
725 5 Quelle comparaison l'apôtre Paul fait-il entre la prêtrise de Melchisédek et celle de Lévi?
725 6 Comment David, sous inspiration, montra-t-il que celui qui viendrait, étant semblable à Melchisédek, serait un Grand Prêtre céleste?
726 1 a) Quelle fut l'attitude de Melchisédek à l'égard de la Babylone antique? b) De quelle façon Abraham montra-t-il qu'il attribuait à Dieu sa victoire sur les envahisseurs babyloniens?
726 2 Que signifiait pour Abraham la promesse de Jéhovah consignée dans Genèse 12:1–3, jointe à la bénédiction de Melchisédek?
726 3 Comment Jéhovah permit-il à Abraham d'avoir un fils par Sara, conformément à la promesse qu'il avait faite?
726 4 Entre-temps, qu'arriva-t-il à Lot et à sa famille?
726 5 a) De quelle manière la foi d'Abraham fut-elle mise à l'épreuve en rapport avec son fils Isaac, et où cela eut-il lieu? b) Quelle foi profonde Abraham avait-il en Jéhovah et en sa grande promesse?
726 6 En confirmant de nouveau sa promesse à Abraham, comment Jéhovah montra-t-il clairement ce que représentait Isaac?
727 1 Dans le drame prophétique susmentionné, qui était préfiguré par le fils d'Abraham et le bélier?
727 2 a) En raison de sa ligne de conduite, Abraham reçut la confirmation de quelle promesse? b) Comment Dieu se servit-il de Jacob pour établir le fondement d'une "grande nation", selon la promesse faite à Abraham?
727 3 En ce qui concerne le culte, quel excellent exemple Abraham nous fournit-il?

L'histoire d'une interpolation —I JEAN 5:7, 8

LES érudits des temps modernes n'hésitent pas à omettre de leurs traductions de la Bible, le passage apocryphe qu'on rencontre dans I Jean 5:7, 8 *(Sa)*. Dans ce passage, après qu'il est écrit: "Car il y en a trois qui rendent témoignage", les mots suivants ont été ajoutés: "dans le ciel: Le Père, le Verbe, et le Saint-Esprit; et ces trois sont une même chose. [verset 8] Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre." (Omis dans les Bibles des Moines de Maredsous, de Jérusalem, de Crampon, révisée par Bonsirven; par la version Synodale, et les versions anglaises suivantes: American Standard Version, An American Translation, English Revised Version, Moffatt, New English Bible, Phillips, Rotherham, Revised Standard Version, Schonfield, Wade, Wand, Weymouth, etc.) A propos de ces mots ajoutés, le célèbre lettré et prélat B. F. Westcott déclara: "Les mots qui sont interpolés dans ce passage, dans le texte grec ordinaire, offrent un exemple instructif de la formation et de l'introduction d'une glose dans le texte apostolique[1]." Quelle est donc l'histoire de cette glose et comment la critique textuelle montre-t-elle finalement qu'elle ne fait pas partie de la Parole inspirée de Dieu, la sainte Bible?

PREMIERE APPARITION DE CE PASSAGE

Avec l'apostasie du vrai christianisme, surgirent de nombreuses controverses touchant la doctrine de la trinité; néanmoins, les premiers écrivains de l'Eglise ne firent jamais appel à l'autorité de ce texte même quand la doctrine dont ils parlaient devait les amener tout naturellement à le citer. Les versets six à huit du chapitre cinq de la première épître de Jean sont cités par Hésychius, Léon dit le Grand, et Ambroise, parmi les Latins; Cyrille d'Alexandrie, Œcumenius, Basile, Grégoire de Nazianze et Nicetas, parmi les Grecs, pour n'en citer que quelques-uns; mais jamais le passage en question n'apparaît dans leurs citations. Par exemple, l'ouvrage anonyme intitulé "De la rebaptisation", écrit aux environs de l'an 256 de notre ère, déclare: "Car Jean, nous enseignant, dit dans son épître (I Jean 5:6, 7, 8) 'C'est lui qui est venu par eau et sang, Jésus-Christ même: non pas avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage, l'Esprit, et l'eau et le sang; et ces trois sont d'accord[2].'" Même Jérôme ne l'avait pas indiqué dans sa Bible. On lui attribuait un prologue en faveur du texte, mais il se révéla être un faux.

Le "comma johannique", comme on appelle cette addition de mots apocryphes, apparaît pour la première fois dans les œuvres de Priscillien, qui était chef d'une secte en Espagne vers la fin du quatrième siècle de notre ère[3]. Au cours du cinquième siècle, il fut inclus dans une confession de foi présentée à Hunéric, roi

des Vandales, et il est cité dans les œuvres latines de Vigile de Thapse, sous des formes diverses. On le trouve dans l'ouvrage intitulé "Contra Varimadum" composé entre 445 et 450 de notre ère, et Fulgence, évêque d'Afrique, l'employa un peu plus tard.

Jusqu'alors, le "comma" s'était présenté comme une interprétation des mots authentiques consignés dans le verset huit, mais dès qu'il fut inséré de cette façon, on se mit à l'écrire en marge, comme glose, dans les manuscrits bibliques en latin. Mais il est facile de considérer une glose marginale comme une omission qui aurait été faite dans le texte authentique; c'est ainsi que, dans des manuscrits plus récents, cette glose est insérée entre les lignes; finalement on la fit passer dans le corps du texte latin, mais à des places différentes; on la voit parfois avant, parfois après le verset 8. (Comparez avec le Nouveau Testament de John Wesley où le septième verset suit le huitième.) Il y a quelques années, on fit une étude intéressante de 258 manuscrits de la Bible en latin se trouvant à la Bibliothèque nationale de Paris, et on découvrit comment cette interpolation s'était glissée peu à peu dans les manuscrits à travers les siècles.

Siècle	*Nombre des manuscrits qui omettent l'interpolation*
IXe	7 sur 10, ou 70 %
Xe	3 sur 4, ou 75 %
XIe	3 sur 5, ou 60 %
XIIe	2 sur 15, ou 13 %
XIIIe	5 sur 118, ou 4 %
XIVe–XVIe	1 sur 106, ou 1 %

Le texte trouva un regain de faveur lors d'un concile ouvert en 1215 par le pape Innocent III, lors de la condamnation d'un ouvrage de l'abbé Joachim sur la trinité. Le passage tout entier, y compris l'interpolation, tiré de la *Vulgate* latine, fut cité dans les actes du concile qui furent traduits en latin et en grec. Certains écrivains grecs reprirent le texte, notamment Calecas, au quatorzième siècle, et Bryenne, au quinzième.

ERASME ET ESTIENNE

L'invention de l'imprimerie eut pour conséquence la production en de nombreux exemplaires du texte biblique original. L'interpolation, dans I Jean 5:7, 8, fut omise dans les textes grecs d'Erasme (1516 et 1519), d'Alde Manuce (1518) et de Gerbelius (1521). Désiré Erasme fut violemment attaqué pour cette omission par Edward Lee, qui devint plus tard archevêque d'York, et par J. L. Stunica, l'un des éditeurs de la Complutensian Polyglott qui, imprimée en 1514, resta néanmoins enfermée sous clé en attendant l'approbation du pape. L'opposition à laquelle Erasme se heurta était fondée sur l'idée que la *Vulgate* latine, étant la Bible officielle, ne pouvait se tromper. Cette idée fut exprimée par Martin Dorp dans une lettre qu'il envoya à Erasme.

Persuadé qu'aucun manuscrit grec ne contenait le "comma johannique", Erasme répondit à cette lettre et déclara imprudemment que, si l'on pouvait trouver un seul manuscrit grec contenant les mots apocryphes, il insérerait ces derniers dans sa prochaine édition. On lui parla du Codex Britannicus, du début du seizième siècle, plus connu sous le nom de Codex Montfortianus (n° 61). Fidèle à sa promesse, Erasme inséra le passage en question dans sa troisième édition, celle de 1522; toutefois, il ajouta une longue note dans laquelle il exposait son point de vue contre l'interpolation.

Un examen plus attentif du Codex Montfortianus révèle certains faits inté-

ressants. Selon O. T. Dobbin, qui collationna ce codex avec l'original, l'interpolation rencontrée dans I Jean 5:7,8 "non seulement diffère du texte habituel, mais est écrite en un grec qu'on n'a aucune peine à identifier, comme une traduction faite d'après le latin". Par exemple, du fait qu'en latin l'article "le" n'existe pas devant chacune des expressions "Père", "Fils" et "saint esprit", il ne vint pas à l'esprit du traducteur qu'en grec l'emploi de cet article était obligatoire. Quelle valeur avait donc ce codex en tant que manuscrit *grec?* On trouve la même erreur dans un autre manuscrit à l'autorité duquel on fait quelquefois appel, le Codex Ottobonianus 298 (n° 629) en latin et en grec. Dans sa quatrième édition, celle de 1527, Erasme inséra l'article défini pour que le texte grec fût plus correct du point de vue grammatical.

Dès lors, les auteurs se conformèrent aux éditions d'Erasme, et l'interpolation apparut dans d'autres textes grecs. Puis, en 1550, une nouvelle confusion fut créée par une édition de Robert Estienne, publiée cette année-là. Cette édition contenait un appareil critique donnant plusieurs variantes tirées de quinze manuscrits et, dans I Jean 5:7, un demi-cercle signale au lecteur la note marginale, où il est fait appel à l'autorité de sept manuscrits, cités à l'appui de l'omission de trois mots seulement. Les critiques ont démontré que ce demi-cercle était mal placé, comme l'étaient de nombreux autres signes d'un bout à l'autre de cette version, et que cette dernière aurait dû inclure dans l'omission tout le "comma johannique". Et, qui pis est, du fait que seuls sept manuscrits étaient cités, de nombreuses personnes, ignorantes, supposèrent que tous les autres manuscrits d'Estienne contenaient l'interpolation, car elles ne comprirent pas que ces autres manuscrits ne contenaient pas les épîtres de Jean. Ainsi, pas un seul des manuscrits (au nombre de sept) ne renfermait les mots contestés.

De là il n'y avait qu'un pas à faire pour introduire le passage dans les traductions en d'autres langues. Il se trouvait déjà dans la version de Wicleffe (1380) qui traduisit d'après le latin, car il ne connaissait pas le grec. On le vit ensuite dans des traductions faites d'après le grec, comme celles de Tyndale et de Cranmer, bien que le texte fût imprimé en italique et mis entre crochets. Mais, à l'époque de la version dite "Bible de Genève", publiée en 1557, même cette façon de signaler l'interpolation fut abandonnée; on écrivit le passage en caractères ordinaires sans le mettre entre crochets. C'est ainsi que la glose se glissa discrètement dans la *version du roi Jacques* ou Version autorisée, parue en 1611.

LA BATAILLE RENAIT

Avait-on dit le dernier mot sur le "comma johannique"? On a pu le penser pendant tout le dix-septième siècle, au cours duquel la *version du roi Jacques* faisait autorité. Mais les murmures continuaient de se faire entendre et la recherche du mystérieux Codex Britannicus se poursuivait, car ce codex avait disparu après qu'Erasme avait été informé de son existence. Vers la fin du siècle, un personnage à l'esprit scientifique, qui n'était autre que sir Isaac Newton, porta son attention sur ce texte. En 1690, il envoya à John Locke le traité intitulé "Le récit historique de deux altérations remarquables de l'Ecriture". Le traité présentait avec clarté les raisons qui faisaient rejeter le texte comme étant apocryphe, et plusieurs copies de ce traité circulèrent parmi les amis de Newton, mais l'ouvrage ne fut publié que soixante-dix ans plus tard, et seulement d'une manière incomplète.

Dans l'intervalle, la critique textuelle reçut une nouvelle impulsion. Le passage fut attaqué par Richard Simon, et le Dr John Mill rassembla les preuves qui s'élevaient contre ce texte dont il restait pourtant le défenseur. Mais Thomas Emlyn reprit les preuves de Mill et demanda instamment aux deux synodes réunis en 1717, de retrancher le passage de la Bible car, dit-il, "on n'y renoncera pour de bon que lorsqu'il sera omis de nos copies imprimées[5]". Immédiatement, Emlyn fut attaqué par Mr Martin, pasteur de l'Eglise française à Utrecht, dont la réponse, volumineuse et subtile, parut éclaircir le débat. La réponse d'Emlyn incita Martin à lancer contre lui une seconde diatribe. Mais Emlyn gagna à son point de vue de nombreux partisans, bien que les subterfuges de la controverse eussent souvent rendue difficile la découverte de la vérité sur toute cette question.

En 1729, parut en Angleterre une version en deux langues des Ecritures grecques chrétiennes. Dans une note de quatorze pages, l'auteur de cette version, Daniel Mace, énumérait les manuscrits grecs et latins, les versions anciennes, les premiers écrivains grecs et latins qui n'avaient pas inséré le passage; rejetant ce dernier, il dit en conclusion: "En un mot, si cette preuve ne suffit pas à démontrer que le texte controversé de saint Jean est apocryphe, quelle preuve peut-on alors avancer à l'appui de l'authenticité de n'importe quel texte de saint Jean[6]?" Après cela, d'autres versions anglaises omirent le texte, par exemple, celle de William Whiston (1745), qui fut bien connu pour avoir traduit Josèphe, et la version de John Worsley, en 1770.

Edward Gibbon se trompait s'il crut que tout allait bien quand il publia *The Decline and Fall of the Roman Empire* en 1781. Avec son sarcasme habituel, il taxa ce passage de "fraude pieuse"[7]. Alors parut un autre défenseur de ce texte, un archidiacre, George Travis. Ses déclarations hasardeuses incitèrent le professeur Richard Porson et l'évêque Herbert Marsh à lui opposer des réponses irréfutables (le premier y consacra plus de 400 pages). Enfin l'interpolation était rapidement dévoilée de la façon la plus précise.

LA DERNIERE FORTERESSE S'ECROULE

Après Porson et Marsh, il n'y avait pas grand-chose à ajouter. La plupart des érudits du dix-neuvième siècle considéraient la question comme réglée, mais une dernière forteresse résistait: l'Eglise catholique romaine.

Ce ne fut qu'en 1897 qu'un décret papal sortit, interdisant aux fidèles de douter du "comma johannique". Il déclarait entre autres:

> "Secrétariat de la Congrégation du Saint-Office de l'Inquisition. En ce qui concerne l'authenticité du texte de I Jean V. 7 (mercredi 12 janvier 1897).
>
> "En Congrégation générale de la Sainte Inquisition romaine (...) la question discutable fut présentée comme suit, à savoir:
>
> " 'Si nous pouvons impunément nier, voire mettre en doute, l'authenticité de ce texte (I Jean V. 7) (...)'
>
> "Toutes choses ayant été examinées et pesées avec un très grand soin, et les grands Consulteurs ayant été chargés de donner leur avis, les très éminents Cardinaux susdits font savoir que 'la réponse est négative'. Le vendredi 15 du mois et de l'année susmentionnés, à l'audience habituelle accordée du révérend père le grand Assesseur du Saint-Office, après qu'il eut fait un compte rendu exact des délibérations mentionnées ci-dessus au très saint et grand pape Léon XIII, Sa Sainteté a approuvé et confirmé la résolution de ces très éminents Pères (...)."
>
> — *Acta Sanctae Sedis*, tome XXIX, 1896–7, p. 637.

Mais le pape Léon ne tarda pas à se rendre compte qu'on l'avait trompé et, en 1902, il nomma une commission qu'il chargea d'étudier l'Ecriture de plus près,

lui ordonnant de commencer par I Jean 5:7,8. Le rapport étant défavorable au décret antérieur, il fallut l'écarter mais cette situation ne cessa de tourmenter le pape jusqu'à sa mort. Certains érudits catholiques romains commencèrent à ne pas tenir compte du décret. Le Dr Vogels n'inséra pas le texte dans son Testament en grec qui fut publié en 1920. D'autres, au début, se montrèrent plus prudents.

Dans la version catholique romaine du Nouveau Testament de Westminster, publiée en 1931, le renvoi en bas de page relatif à I Jean 5:7,8, déclare, après avoir attiré l'attention sur l'omission du passage dans le texte original: "Jusqu'à ce qu'une nouvelle action soit entreprise par le Saint-Siège, les éditeurs ne seront pas autorisés à éliminer ce texte d'une version faite à l'usage des fidèles[8]." Mais la même version, rééditée en un seul volume en 1947, omet l'interpolation, l'éditeur, Cuthbert Lattey, citant le texte grec de l'érudit jésuite A. Merk, qui lui aussi l'omet.

La perspective, envisagée par le professeur J. Scott Porter en 1848, s'était donc réalisée. Après avoir résumé les preuves concernant I Jean 5:7,8, il écrivait: "Il faut espérer que le temps viendra bientôt où ceux qui ont la responsabilité de préparer des éditions de la Bible à l'usage du public, auront honte de publier, comme partie du texte sacré, une interpolation reconnue[9]." La découverte, relativement récente, de manuscrits bibliques comme le Codex Sinaiticus, a prouvé que ce verset particulier ne faisait pas partie de la Parole inspirée de Dieu.

En résumé, nous pouvons citer la déclaration du célèbre critique des textes, F. H. A. Scrivener: "Il ne faut pas que nous hésitions à proclamer notre conviction que les mots contestés n'ont pas été écrits par saint Jean; à l'origine, ils furent introduits dans les copies latines, en Afrique, d'abord dans la marge, en tant que glose pieuse et orthodoxe sur le verset 8, ensuite dans le corps même du texte, puis on les fit passer dans deux ou trois manuscrits grecs à une époque relativement récente et ensuite dans le texte grec imprimé, là où, légitimement, ils n'avaient pas le droit de se trouver[10]."

Notre foi en la Parole de Dieu est considérablement fortifiée lorsque nous examinons rétrospectivement l'histoire de cette interpolation et pensons à l'abondance des preuves, émanant de toutes les sources, qui attestent l'exactitude de la Bible que nous possédons aujourd'hui.

RÉFÉRENCES

1 "The Epistles of John" de B. F. Westcott, 4e édition, 1902, page 202.
2 "The Works of N. Lardner", tome III, page 68.
3 "Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum" de G. Schepss, tome XVIII, 1889, page 6.
4 "The Codex Montfortianus", une Collation de O. T. Dobbin, 1854, page 9.
5 "A Full Inquiry into the Original Authority of the Text, I Jean 5:7 (...)" de T. Emlyn, (seconde édition), 1717, page 72.
6 "The New Testament in Greek and English", 1729, tome II, page 934.
7 "The Decline and Fall of the Roman Empire" de E. Gibbon, édition Chandos, chapitre XXXVII, tome II, page 526.
8 "The Westminster Version of the Sacred Scriptures", tome IV, page 146.
9 "Principles of Textual Criticism" de J. Scott Porter, 1848, page 510.
10 "A Plain Introduction to the Criticism of the New Testament" de F. H. A. Scrivener, 4e édition, 1894, tome II, page 407.

Maintenons l'unité en disant la vérité

JUSQU'A présent, la paix et l'unité mondiales n'ont été qu'un rêve, et rien de plus. Quels que soient leurs efforts, les hommes restent divisés, non seulement par des divergences religieuses et des préjugés raciaux, mais encore par des idéologies politiques. Il n'y a rien d'étonnant à cela, puisque ces "rois" ou maîtres du monde ont à cœur "de faire du mal", et disent "des mensonges à une même table". — Dan. 11:27, *Da.*

On ne peut nier ce fait: les mensonges divisent. Le "dieu de ce système de choses", Satan le Diable, a aveuglé les gens quant à la vérité, les rendant égoïstes, jaloux, violents et sensuels. En conséquence, les hommes ne pourront espérer voir régner la paix et l'unité au sein de l'humanité qu'après Harmaguédon, quand Satan et ses démons seront précipités dans l'abîme. — II Cor. 4:4, *MN;* Apoc. 20:1–3.

La paix et l'unité règnent déjà parmi les vrais chrétiens, car ils observent le conseil scriptural suivant: "C'est pourquoi, vous étant maintenant dépouillés de la fausseté, que chacun de vous dise la vérité à son prochain (...); en disant la vérité, croissons, par l'amour, en toutes choses en celui qui est la tête, Christ. Grâce à lui, tout le corps, en étant harmonieusement assemblé et en étant amené à coopérer par chaque jointure qui donne ce qui est nécessaire, selon le fonctionnement de chaque membre respectif dans la mesure voulue, contribue à la croissance du corps pour sa propre édification dans l'amour." — Eph. 4:25, 15, 16, *MN* *.

Bien entendu, dire la vérité signifie parler en harmonie avec la Parole de Dieu, la Bible, car Jésus a dit en ce qui la concerne: "Ta parole est vérité." A maintes reprises la géologie et l'archéologie ont prouvé l'authenticité de l'histoire biblique. Ce qui arrive journellement aux hommes confirme la sagesse des principes bibliques; l'histoire en cours témoigne de l'exactitude des prophéties bibliques, et les faits démontrent que la Bible est tout à fait en accord avec la science établie. — Jean 17:17, *MN.*

Prenons un exemple: Dans les temps anciens, les croyances quant à la position de la terre et à la façon dont elle est suspendue dans l'univers étaient nombreuses et variées: On disait même que notre globe était porté sur les épaules du géant Atlas. Mais il y a trois mille cinq cents ans, un rédacteur de la Bible écrivit, en accord avec les faits scientifiques, que la terre ne reposait sur aucun support visible, car Dieu la "suspend (...) sur le néant". — Job 26:7.

Pourquoi le fait de dire la vérité mène-t-il à l'unité? Parce qu'il faut un cœur bon pour dire la vérité. Jésus a dit: "C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle." La vérité doit d'abord être dans le cœur, et si elle s'y trouve la créature sera libre, comme Jésus l'a montré. Libre de quoi? De la fausse religion, des traditions tyranniques, des idées politiques et des philosophies erronées, de la crainte et de la haine des étrangers et des voisins. Dire la vérité affranchit les amis de la vérité de la rancune, de la critique et de l'envie. — Luc 6:45; Jean 8:32, *MN.*

Oui, si l'on a la vérité dans son cœur, on adopte la manière de penser de Dieu, on songe à faire quelque chose pour aider les autres. Dieu est amour et la personnification du désintéressement. Quand la vérité entre dans le cœur, on devient désintéressé, et le désintéressement unit, car on se préoccupe du bonheur d'autrui au lieu de ne voir que ses propres intérêts. — I Cor. 13:5, *MN;* I Jean 4:8.

Dès que la vérité entre dans votre cœur, vous commencez à la dire. Si vous êtes chef de famille, vous avez tout particulièrement l'obligation de la dire. Cela signifie que vous devez prendre des dispositions pour que votre famille se réunisse, à des heures régulières, pour étudier la Bible; grâce à cette étude, les membres de votre famille se rapprocheront les uns des autres et vivront dans l'unité. Des familles unies qui se rassemblent avec d'autres familles unies, en obéissance au commandement de ne pas "abandonner notre assemblée (...) et cela d'autant plus que vous voyez approcher le jour", forment des congrégations où règne l'unité.

Quoiqu'il soit vrai que c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle, néanmoins, on pourrait parfois s'abstenir de dire la vérité par amour de la tranquillité, par crainte de l'homme ou par attachement aux choses matérielles. Il nous faut éviter ces pièges, car tous nous avons l'obligation de dire la vérité. Nous avons tous le devoir d'enseigner aux autres les vérités apprises. Celui qui a entendu l'invitation: "Viens", doit dire aux autres: "Viens." — Apoc. 22:17; Mat. 28:19, 20.

Les témoins de Jéhovah prouvent à l'échelle mondiale que le moyen de parvenir à l'unité est de dire la vérité; leur unité s'affirme surtout dans les périodes de trouble et se manifeste dans leurs grandes assemblées.

Etes-vous l'un de ceux qui, heureux et unis, disent la vérité? Sinon, permettez aux témoins de Jéhovah de vous aider à le devenir.

---

* Pour plus de détails, voyez "La Tour de Garde" du 15 août 1963.

● Un chrétien violerait-il les Ecritures s'il permettait à un vétérinaire de faire des transfusions sanguines à un animal domestique? Peut-on employer une nourriture destinée aux animaux si on a tout lieu de croire qu'elle est préparée avec du sang? En outre, est-il permis d'utiliser un engrais renfermant du sang?

Le psalmiste déclara dans Psaume 119: 97: "Combien j'aime ta loi! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation." Un serviteur voué de Dieu, qui aime la loi de Jéhovah au point d'en faire tout le jour l'objet de sa méditation, évitera assurément de l'enfreindre de quelque façon que ce soit. La loi de Dieu relative au sang est sans équivoque. On ne doit pas utiliser le sang comme aliment et, quand il est retiré du corps, il doit être répandu sur le sol (Gen. 9:3,4; Lév. 3:17; Deut. 12:16,23,24; Actes 15:20,28, 29). Les chrétiens ne veulent certainement pas violer de quelque façon que ce soit la loi de Jéhovah sur le sang. L'amour pour Dieu ainsi que les lois et principes justes de sa Parole les poussent à s'y conformer dans les questions relatives au sang.

Puisque la loi de Dieu sur le sang n'a pas changé au cours des siècles, les chrétiens comprennent qu'ils sont encore tenus de l'observer aujourd'hui. Toutefois, on peut noter que ce n'est pas par crainte de représailles qu'ils se conforment à la loi de Jéhovah sur le sang. S'ils l'observent, ce n'est pas non plus simplement à cause des sanctions que la congrégation chrétienne à laquelle ils appartiennent leur imposerait pour l'avoir transgressée. Ils le font parce qu'ils aiment ce qui est juste. De plus, comme ils aiment la loi de Dieu, ils n'essaient pas de la tourner impunément.

Comment répondre alors à la question: Un chrétien violerait-il les Ecritures s'il permettait à un vétérinaire de faire des transfusions sanguines à un animal domestique? Nous répondons par l'affirmative, évidemment. On agit contrairement aux Ecritures si on utilise du sang pour faire des transfusions, même quand il s'agit d'un animal, car la Bible montre clairement qu'on ne doit pas manger le sang. Par conséquent, le sang ne doit pas être infusé pour reconstituer les forces vitales du corps, qu'il s'agisse d'une créature humaine, d'un animal domestique ou autre, placé sous l'autorité du chrétien.

Compte tenu de cette loi divine, un parent chrétien ne pourrait raisonner en disant que l'animal appartient à un enfant mineur, que cet enfant, non baptisé, peut, de sa propre initiative, autoriser un vétérinaire à lui administrer du sang. Non, c'est au parent baptisé qu'incombe la responsabilité de s'occuper de toute cette question, car il a autorité sur l'enfant et l'animal. Il a cette obligation devant Dieu. — Eccl. 12:15,16; Jacq. 4:17.

D'autre part, peut-on utiliser une nourriture destinée aux animaux si on a tout lieu de croire qu'elle contient du sang? Pour ce qui concerne le chrétien, la réponse est négative, étant donné les principes ci-dessus mentionnés. Par conséquent, si un chrétien s'aperçoit que des dérivés du sang figurent dans la formule écrite sur la boîte contenant le produit destiné à l'alimentation des chiens ou de tout autre animal, il ne pourra en toute conscience faire manger cette nourriture à un animal placé sous son autorité. Pour s'excuser il ne pourrait pas invoquer que, dans cette affaire, aucun animal n'en a tué un autre pour se nourrir de son sang, car ce serait de sa part un acte délibéré qui le rendrait responsable d'avoir donné à manger du sang à un animal, domestique ou autre, lui appartenant.

Bien entendu, si l'étiquette ne mentionne pas que le produit contient du sang, le chrétien peut se croire autorisé à l'utiliser. Toutefois, s'il a des scrupules il les apaisera en se livrant à une petite enquête et en agissant ensuite d'après les résultats obtenus, car un chrétien désire certainement avoir une bonne conscience devant Dieu. — I Pierre 3:21.

Maintenant, que dire des engrais qui renferment du sang? Celui qui veut montrer du respect pour la loi de Dieu sur le sang ne les utilisera pas. Il est vrai que, d'après la loi mosaïque, le sang retiré d'un corps était répandu et couvert de poussière (Lév. 17:13, 14). Toutefois, en se débarrassant ainsi du

sang, on voulait montrer qu'il ne devait pas être utilisé pour quoi que ce soit. On ne le répandait pas sur le sol pour qu'il servît d'engrais. C'est pourquoi, de nos jours, un fermier chrétien ne doit pas répandre le sang sur ses champs pour en fertiliser le sol, ni acheter dans le commerce un engrais contenant du sang. Utiliser le sang de cette façon, ce serait commercialiser une chose que Dieu s'est réservée; ce serait transgresser la Parole de Dieu.

Les serviteurs de Dieu savent, par les Ecritures, ce qu'il faut faire avec le sang. Ils n'ignorent donc pas que lorsqu'ils ont une décision à prendre en rapport avec le sang, ils sont tenus pour responsables par Jéhovah s'ils en font un mauvais usage. C'est leur amour pour Dieu qui les pousse à suivre les lois et les principes de sa Parole. Ils sont donc incités à observer la loi de Jéhovah relative au sang, même dans les questions qui peuvent paraître insignifiantes. Ils ne jugent pas ennuyeux de se conformer à cette loi, car ils se rappellent les paroles de I Jean 5:3 *(MN)*: "Car voici ce que signifie l'amour de Dieu: que nous observions ses commandements; et cependant ses commandements ne sont pas pénibles."

● Dans le livre *Vous pouvez survivre à Harmaguédon et entrer dans le monde nouveau de Dieu,* à la page 281, au paragraphe 14, il est parlé de Hobab comme étant le beau-frère de Moïse, tandis que le paragraphe 16, à la page 283, cite Juges 4:11, qui dit que Hobab était le beau-père de Moïse. Y a-t-il une contradiction entre ces deux paragraphes?

Le nom Hobab peut s'appliquer à deux personnes différentes, c'est-à-dire au père et à son fils. Nombres 10:29, qui est cité à la page 281 du livre, dit de Hobab, le fils, dont la sœur Séphora épousa Moïse: "Moïse dit à Hobab, fils de Réuel, le Madianite, beau-père de Moïse: Nous partons pour le lieu dont l'Eternel a dit: Je vous le donnerai." Puisque Réuel, le Madianite, était le beau-père de Moïse, Hobab, son fils, était donc le beau-frère de Moïse. Lorsque le livre dit que Hobab est une image prophétique de la "grande foule" des "autres brebis" que Jésus-Christ, le Grand Moïse, rassemble aujourd'hui dans sa bergerie, il s'agit du beau-frère de Moïse.

Le paragraphe 16 parle également de ce même Hobab, le beau-frère de Moïse, mais au milieu du paragraphe Juges 4:11 est mentionné, et nous lisons: "Héber, le Kénien, s'était séparé des Kéniens, des fils de Hobab, beau-père de Moïse." Ce passage de Juges 4:11 est rendu de la même façon dans les versions de Jérusalem, de J. N. Darby, Synodale ainsi que dans la version du grand rabbin Zadoc Kahn. Certes, la version de l'abbé A. Crampon dit: "Héber, le Cinéen, s'était séparé des Cinéens, des fils de Hobab, beau-frère de Moïse." Néanmoins la majorité des traducteurs ont rendu ce verset suivant le texte hébreu original.

Il s'ensuit donc que le beau-père de Moïse et son beau-frère avaient le même nom, à savoir Hobab. Ainsi, dans les Ecritures, le beau-père de Moïse est désigné sous différents noms. Dans Exode 2:16–22, il est appelé Réuel; dans Exode 3:1, Jéthro; dans Juges 1:16, son nom est *Qeini* en hébreu ou le "Kénien, beau-père de Moïse". En fait, les rabbins juifs disent que le beau-père de Moïse avait sept noms.

Cependant, si nous persistons à prétendre que le nom de Hobab ne désignait que le fils de Réuel, soit le beau-frère de Moïse, nous devons alors comprendre que lorsque Juges 4:11 parle de Hobab comme étant le beau-père de Moïse, il s'agit en réalité du fils qui représentait le père. Autrement dit, Hobab remplissait les fonctions de son père Réuel, qui vraisemblablement était déjà décédé.

Ainsi, quelle que soit la façon dont nous comprenons ce passage, nous pouvons affirmer que le livre *Vous pouvez survivre à Harmaguédon et entrer dans le monde nouveau de Dieu* ne se contredit pas.

● Le nombre quarante a-t-il une signification symbolique? Si oui, laquelle?

Il est bien de noter que le nombre quarante est employé en différentes occasions dans la Bible, comme l'indique une concordance biblique complète. Dans ses publications, la Société n'a jamais attribué à ce nombre aucune signification qui tienne compte de tous les emplois de ce mot. Toutefois, dans son édition du 1er mai 1941, page 138, *The Watchtower,* (en français "Etude biblique" du 1er juillet 1941, page 13), à propos de Juges 5:31, fit un commentaire sur les quarante années de paix qui suivirent la délivrance des Israélites de l'oppression cananéenne, et elle montra que cette période préfigurait les mille ans du règne pacifique du Seigneur Jésus-Christ. Il est évi-

dent que le nombre quarante n'a pas ce sens chaque fois qu'il apparaît dans la Bible. Par exemple, il semble parfois se rattacher à une période de jugement ou de châtiment. C'est ainsi qu'il plut pendant quarante jours à l'époque de Noé (Gen. 7:4). La loi de Moïse prévoyait l'octroi de quarante coups en châtiment de certains péchés (Deut. 25:3). Israël erra dans le désert pendant quarante ans à cause de sa conduite rebelle (Nomb. 14:34). Jonas avertit Ninive qu'elle serait détruite quarante jours plus tard (Jonas 3:4). Toutefois, nous ne devons pas conclure que le nombre quarante a une signification symbolique chaque fois qu'il apparaît dans les Ecritures.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Jéhovah Dieu confie à ses fidèles témoins un merveilleux dépôt chrétien. Il leur accorde le privilège de faire connaître les belles paroles de vie à ceux qui ont faim et soif de justice (II Tim. 1:14). Publiant la bonne nouvelle de lieu en lieu et de maison en maison, ils sont prophétiquement décrits comme suit: "Qu'ils sont avenants les pieds de ceux qui déclarent la bonne nouvelle de bonnes choses!" (Rom. 10:15, *MN*). Ainsi donc, par la parole prononcée et imprimée, les témoins de Jéhovah apportent de bonnes nouvelles à leurs semblables. Du fait que *"Les Ecritures grecques chrétiennes, Traduction du monde nouveau"* ont paru en plusieurs langues, elles seront propagées en décembre en maints pays. Au cours de ce mois cette nouvelle Traduction sera offerte avec trois brochures moyennant une contribution volontaire de fr. 3.— pour la Suisse.

TEXTES QUOTIDIENS POUR JANVIER

1 Poursuivez toujours ce qui est bien entre vous et envers tous les autres. — I Thes. 5:15, MN. wF 1/6/63 2a
2 Combats l'excellent combat de la foi, saisis fermement la vie éternelle à laquelle tu as été appelé et en vue de laquelle tu as fait l'excellente déclaration publique devant de nombreux témoins. — I Tim. 6:12, MN. wF 1/4/63 2, 1a
3 A celui auquel on a beaucoup donné, beaucoup sera demandé; et à celui auquel on a beaucoup confié, on demandera plus que ce qui est ordinaire. — Luc 12:48, MN. wF 15/6/63 21, 22
4 Ils lui rendent un service sacré jour et nuit dans son temple. — Rév. 7:15, MN. wF 1/8/63 10
5 Un homme bon, du bon trésor de son cœur, tire ce qui est bon, mais un homme méchant, de son mauvais [trésor], tire ce qui est mauvais; car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. — Luc 6:45, MN. wF 15/8/63 7, 8
6 Ne renonçons pas à faire ce qui est excellent. — Gal. 6:9, MN. wF 1/9/63 21, 24a
7 Ne savez-vous pas que les coureurs dans une course courent tous, mais qu'un seul reçoit le prix? Courez de telle manière que vous l'atteigniez. — I Cor. 9:24, MN. wF 15/9/63 18a
8 Donne des ordres (...) afin qu'ils saisissent fermement la vie éternelle. O Timothée, garde ce qui est mis en dépôt chez toi, détourne-toi des discours vides qui violent ce qui est saint et des contradictions de ce qui est faussement appelé "connaissance". Faisant étalage d'une telle [connaissance], certains ont dévié de la foi. — I Tim. 6:17, 19–21, MN. wF 1/10/63 3
9 Je ne me regarde pas encore comme l'ayant saisi; mais il y a une seule chose à ce sujet (...) je cours vers le but, pour le prix: l'appel de Dieu qui est vers le haut. — Phil. 3:13, 14, MN. wF 15/10/63 17a
10 Ayant une si grande nuée de témoins qui nous entoure, ôtons, nous aussi, tout poids et le péché qui nous entrave facilement, et courons avec endurance la course qui nous est proposée. — Héb. 12:1, MN. wF 1/11/63 4, 5
11 A cause de votre endurance et de votre foi (...) vous serez estimés dignes du royaume de Dieu. — II Thes. 1:4, 5, MN. wF 15/5/63 6a
12 Continuez de vous supporter les uns les autres et de vous pardonner librement l'un l'autre, si quelqu'un a un sujet de plainte contre l'autre. — Col. 3:13, MN. wF 1/9/63 28, 29
13 Celui qui aura enduré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. — Mat. 24:13, MN. wF 1/4/63 1
14 Seulement vous ne mangerez point de chair avec son âme, à savoir avec son sang. — Gen. 9:4, Li. wF 1/6/63 7
15 Les lèvres du juste instruisent beaucoup d'hommes, mais les insensés meurent par défaut d'intelligence. — Prov. 10:21, AC. wF 15/8/63 6, 13

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de "La Tour de Garde" désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un "a", le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un "b" signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.

ETUDES DE "LA TOUR DE GARDE" POUR LES SEMAINES DU

20 décembre: L'amour est un signe caractéristique. Page 709.
27 décembre: "L'amour ne fait jamais défaut". Page 716.